

# LE MANGEUR DE PLANÈTES

γαζ

## CHAPITRE 1

**D**ans une lointaine galaxie, une planète se meurt. Alors que des millions d'années ont été nécessaires pour modeler sa surface, sa destruction est très rapide. Dans un halo de lumière blanche, elle se volatilise littéralement et ne laisse place qu'à une nuée de poussières. De cette nuée surgit un minuscule corps, celui de l'être responsable de l'explosion. La destruction de la planète n'est pas survenue par hasard : elle a contribué à nourrir le petit être. Il n'est cependant pas rassasié. Il sera bientôt à nouveau tirillé par la faim. En attendant la prochaine planète, il grignotera quelques milliers d'étoiles croisées sur son chemin.

Le mangeur de planètes est un être unique de par ses pouvoirs qui dépassent l'entendement. Il ne se nourrit que de corps célestes et se situe par conséquent au sommet de la chaîne alimentaire universelle. C'est son instinct primaire de manger qui régit ses actes de destruction. N'étant pas doté de conscience, il ne réalise pas que son rôle est primordial pour l'équilibre des galaxies. Il ne sait pas non plus qu'il est l'instigateur de la sélection naturelle à la plus grande échelle possible.

La forme de son corps s'apparente à celle d'un être humain. Il a deux bras, deux jambes et une excroissance similaire à un crâne. Sur son visage se dessinent deux grandes pupilles sombres qui peuvent se transformer en véritables trous noirs à des moments bien précis. Il ne possède aucun squelette, ni organe, ni fluide corporel. Il est complètement translucide car composé d'antimatière, dont il se sert pour détruire des planètes. L'acte de nutrition se déroule en plusieurs étapes. Tout d'abord, une partie de son corps se désintègre avec toute la matière contenue dans une planète et se transforme en énergie pure. Cette énergie qui constitue son alimentation est ensuite aspirée via ses pupilles. Enfin, l'antimatière amputée de son corps est reconstituée peu de temps après.

Le mangeur n'a jamais eu à sacrifier beaucoup d'antimatière d'un seul coup, car les planètes qu'il a annihilées jusqu'alors ne présentaient que très peu de formes de vie à leur surface. Depuis qu'il existe, un âge indénombrable, il n'a englouti que quelques civilisations primaires, composées de bactéries pour les plus avancées. Il peut facilement évaluer la somme totale de matière que contient une planète. En effet les particules de son corps s'excitent à mesure qu'il s'approche d'elle. Lorsqu'une vie primitive ou une végétation s'y trouve, tout son corps se met à trembler frénétiquement.

Il vient de traverser plusieurs galaxies à une vitesse proche de celle de la lumière. Son parcours semble vain, car il ne croise que des météorites rachitiques et des nébuleuses sans saveur. La faim le démange plus rapidement que prévu. Son dernier repas a été bien maigre, l'énergie qu'il en a tirée est déjà toute consumée ! Si seulement une planète pouvait surgir de ce néant, il

n'en ferait qu'une bouchée ! Lassé de chercher vainement sa pitance, il se laisse flotter et assiste à un spectacle inattendu d'explosion de supernova.

Dans un recoin de la galaxie, une lueur inhabituelle capte son attention. En s'approchant un plus près, la vision devient enchantresse : un système solaire inconnu ! Il est plutôt bien fourni, avec un soleil juteux en son centre, quelques planètes délectables qui gravitent autour et d'innombrables lunes ! Sous l'excitation, ses pupilles noires s'élargissent pour préparer l'énorme engouffrement d'énergie qui se prépare. A mesure qu'il pénètre le système l'excitation de ses particules corporelles s'accroît. A en croire l'intensité de ses tremblements, il y a des planètes qui abriteraient un potentiel énergétique fort appétissant. Il passe les premières ceintures orbitales en cherchant avidement celles qui provoquent cette réaction. Il s'arrête non loin d'une lune blanche. Une véritable ébullition lui parcourt l'échine. Toutes ses particules d'antimatière s'excitent frénétiquement comme si son corps allait implorer. C'est la première fois qu'une agitation le secoue aussi violemment depuis qu'il sillonne l'univers. Mais cette minuscule lune est trop insignifiante pour le stimuler à ce point. La responsable se trouve derrière, au centre de son orbite. Une planète bleue. Le mangeur contourne la lune et s'arrête à quelques milliers de kilomètres de l'astre aux couleurs chatoyantes. De l'eau. Il sait parfaitement ce que cela implique. Là où il y a de l'eau, il y a de la vie. En l'occurrence, cette planète en possède en abondance. Le mangeur évalue prudemment la quantité d'antimatière qu'il faudra utiliser pour transformer une telle masse en énergie pure. Le constat est radical : l'intégralité de son être ne suffirait pas à éradiquer complètement cette planète ! De plus en plus intrigué par le contenu foisonnant de cette grande bleue, il décide de se rendre

à sa surface. Sur place, il mangera de larges quantités de matières, morceaux par morceaux.

Alors qu'il pénètre la première couche gazeuse, une réaction peu commune se produit. Une transformation s'amorce. Le corps du mangeur se rétrécit de toute part. Ses jambes rejoignent ses bras et sa bosse supérieure s'enroule. Le tout forme rapidement une sphère translucide. Son enveloppe corporelle se durcit comme une coquille. Il est devenu une minuscule boule solide, qui, sous l'effet de la gravité, chute et traverse toute l'atmosphère.

La boule passe à travers une surface rigide et finit sa course sur une matière souple et chaude. Le mangeur ne sait pas encore qu'il a atterri dans un poulailler. Un tas de paille a amorti sa chute. Les quelques grosses poules qui se tenaient là se sont éparpillées bruyamment lorsque la boule a traversé le toit. L'une d'entre elles, intriguée par le nouvel arrivant, fais quelques pas dans sa direction. Elle l'examine d'un œil méfiant et humide, donne quelques légers coups de bec sur la coquille. La boule ne réagit pas. La poule se détend, émet un Cot Cot de satisfaction. Et, le plus naturellement du monde, elle se met à couvrir la petite boule comme si c'était son œuf.

La transformation dont a été victime le mangeur de planètes était incroyable. A vrai dire, cela n'était jamais arrivé auparavant. Il ne comprenait pas comment il était devenu cette minuscule boule enfermée dans une coquille. Ses pouvoirs semblaient inexistant à présent car il ne générait plus d'antimatière et ne pouvait même plus se mouvoir. Il se contentait donc d'observer ce monde étrange dans lequel il avait atterri.

La vie au poulailler n'était pas déplaisante. La même poule le couvait régulièrement, lui procurant un peu de chaleur. Le rythme de vie de ces bêtes là ressemblait étrangement au sien lorsqu'il était le roi de l'univers. Manger et flâner. Les mêmes activités à une échelle risiblement inférieure.

De temps à autre d'étranges bipèdes entraient dans la pièce. Ils possédaient des fonctions beaucoup plus variées que les animaux qui l'entouraient. Il avait appris à différencier les bipèdes par leur caractéristique physique et leur comportement. Il y en avait un grand et large, la tête recouverte de poils sombres. Celui-ci n'entrait dans le poulailler que pour tuer. Il officiait toujours de la même façon : il attrapait avec aisance la plus grosse poule du groupe, se crachait sur les mains, se saisissait d'une immense lame scintillante et l'abattait sèchement sur le cou de la poule. La tête sautait, suivie d'un long filet de liquide rouge. Puis, le grand bipède sortait du poulailler avec le corps de la décapitée sous le bras. Un autre bipède, de taille et corpulence moindre, entrait plus rarement. Sa venue était toujours ponctuée de cris car il prenait un malin plaisir à courir partout et semer le chaos. Il n'avait pas de pitié pour les bêtes, qu'il violentait à grands coups de pied. Dans ses yeux se lisaient une certaine satisfaction de faire du mal à des êtres inférieurs. Lorsqu'il avait fini d'étaler sa cruauté, il sortait du poulailler et continuait son chahut dans l'enclos voisin. Enfin, un troisième bipède grand et mince, avec de longs cheveux rouges, visitait très souvent les poules. Il apportait un grand sac de graines, qu'il disposait dans des bacs. A chaque fois cela provoquait une cohue digne d'un big-bang. Le bipède vérifiait aussi l'état des œufs couvés et s'emparait des plus gros. Lorsqu'il s'approchait de la petite boule qu'était le mangeur, il lui jetait toujours un regard intrigué. La boule ne grossissait pas comme les autres œufs, et ce malgré toute l'affection que lui portait sa poule

couveuse. Un jour, le bipède aux cheveux rouges réagit différemment à la vue de la boule. Il la saisit et la met dans un sac avec les œufs fraîchement ramassés. Le mangeur est ainsi acheminé hors du poulailler vers un endroit inconnu.

Dans la petite chaumière régnait une atmosphère chaleureuse. Le bois sec, caressé par les flammes, crépitait dans l'âtre. Une large marmite de cuivre chauffait au dessus du feu et diffusait un apétissant fumet. La fermière aux cheveux roux ajoutait des légumes divers et variés dans le bouillon, dont la teinte virait à l'orangée. Le père et son fils étaient assis autour d'une rudimentaire table de bois. Ils épluchaient des patates en bavardant.

« T'as entendu ça, Pa ? s'exclame le fils avec excitation.

- Quoi donc ?

- Un dragon rode dans les parages !

- Qui t'as raconté ces sornettes ?

- C'est Jean... Il paraît qu'il a brûlé les champs et le troupeau de moutons de sieur Laloï ! Il a vu la fumée depuis sa ferme. Un gigantesque incendie, ça sentait le rôti de mouton qu'il m'a dit !

- C'est des mensonges. J'ai vu Laloï pas plus tard qu'aujourd'hui pour lui vendre du lait. Il m'a rien dit de la sorte.

- Mais je t'assure, Jean me l'a décrit, il a des grandes ailes noires qui couvrent tout le ciel. Comment il aurait pu savoir, Jean, il n'en a jamais vu avant !

- Ce Jean te met des histoires dans la tête. On n'a pas vu de dragons dans la région depuis deux générations. Le dernier a été chassé par ton grand père. Comment tu veux qu'ils reviennent s'ils ont tous été exterminés ?

- Ils peuvent venir d'ailleurs !

- Non, ils ne peuvent pas voler jusqu'ici. Et puis l'élite du Roi Ergass II s'en occupe.

- Moi j'y crois ! J'espère qu'il viendra nous faire une visite. Je veux en voir un avant de crever idiot comme un fermier !

- Nom de... Tu vas la fermer oui ? »

Une gifle retentit. Le père vient d'abattre sa large main sur la tête de son fils.

« Tu vas arrêter de déshonorer ta famille ! Tu nous fais honte, Rod !

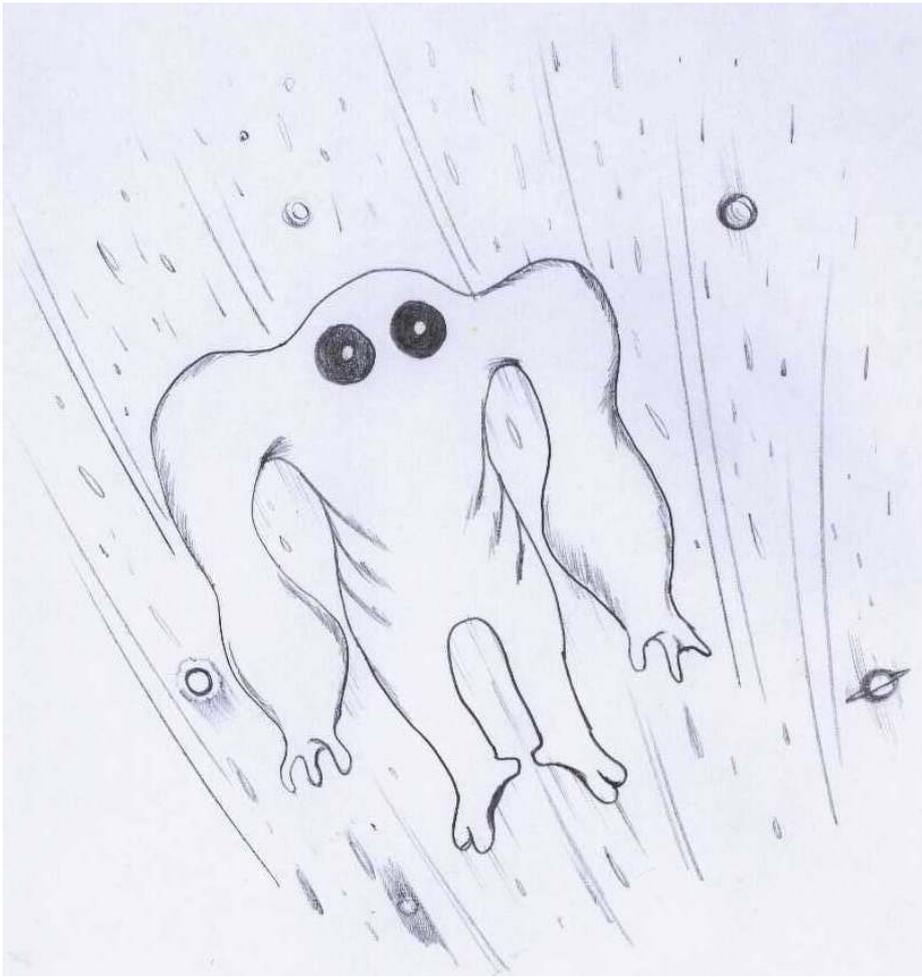
- Vous arrêtez vous deux ? intervient la mère.

- Thérésa, on va lui faire un frère. Il sera plus compétent que ce bon à rien !

- C'est cela oui ! Les piécettes qu'on gagne suffisent à peine à nous nourrir, renchérit-elle.

Allez, calmez vous et mangez votre œuf dur. »

Thérésa sort trois œufs qui flottaient à la surface du bouillon, et les distribue dans les assiettes. Rod ne dit mot, blessé par la gifle et les propos de son père. Il brise machinalement la coquille de son œuf. Il le gobe rapidement, sans même s'apercevoir qu'il est translucide et qu'il ne contient pas de jaune.







## CHAPITRE 2

**R**od se lève d'un bond, les yeux écarquillés. Il est moite de sueur. Il a fait le même cauchemar qui hante toutes ses nuits depuis un mois. La scène repasse dans sa tête, celle où il massacre ses parents. Il y a du sang partout, des membres éparpillés à peine identifiables. Lui se tient debout, le visage maculé de sang, les pupilles dilatées.

Il plonge son visage dans ses mains tremblantes et fond en larmes. Il ne comprend pas le sens de ce songe morbide qui revient chaque nuit. Il ne hait pas ses parents au point de les tuer. Qui serait assez fou pour commettre une telle barbarie ? Certes, il ne les aime pas. Son père surtout, et son statut de simple serf. Il rebute ce métier sale et avilissant. Il n'y a aucun honneur à travailler dans la terre avec des bêtes. Rod souhaiterait plus que tout quitter la ferme et rejoindre le Royaume d'Azrine. Il entrerait dans la légion royale, au sein de la chevalerie. Aux côtés des champions du Roi, il pourfendrait tous les ennemis du Royaume, qu'ils soient une armée d'hommes, de démons ou de gobelins. Tous les honneurs lui reviendraient pour avoir abattu le plus de soldats à la bataille. Il aurait une position de choix à la cour et dans l'estime du Roi.

Il se rappelle le jour où son père lui a proposé de l'accompagner au château pour vendre la récolte de blé de la veille. Il a crié de joie et a sauté dans la charrette, excité comme un pinson. Lorsqu'ils ont passé le pont levis et pénétré l'enceinte du Fort, une escouade de chevaliers a stoppé leur avancée pour pouvoir passer. Ils étaient une bonne douzaine, dressés sur leurs étalons.

Un champion du Roi était à leur tête. Il écartait d'une main la procession de fermiers en annonçant d'un ton solennel qu'ils allaient à la chasse au Dragon Élémentaire. Rod n'oubliera jamais cette fierté qui se lisait dans son regard et son armure blanche qui scintillait de mille feux.

Toutes ces pensées positives chassent finalement l'image terrifiante qui l'a mis dans un état déplorable. Il se recouche sur sa paille, le sourire aux lèvres et la tête pleine de rêves épiques. Après un murmure à peine perceptible, le sommeil l'emporte.

Une fois de plus, le mangeur de planètes expérimentait une autre forme d'existence. Il était à présent captif d'un hôte bipède. Il a été ingéré avec une telle facilité, lui qui engouffrait il y a peu des planètes entières ! Néanmoins ce nouvel espace de vie était confortable. Il était niché au sein d'un organe interne de son hôte où il faisait chaud en permanence. Une connexion s'était instantanément établie entre lui et son hôte, lui ouvrant l'accès à ses émotions et pensées les plus profondes. Il apprenait ainsi à comprendre les rouages de son comportement et plus généralement celui des humains. Rod était un être turbulent, le mangeur avait compris cela bien avant d'en être le prisonnier. En dépit de son jeune âge, il nourrissait une grande colère contre ses conditions de vie et celui qui en était responsable, son père. Lorsqu'il se retrouvait seul, il se parlait à lui-même en employant les termes « Monseigneur Rodolphe » ou encore « Chevalier Rodolphe ». Puis il se mettait brusquement à maudire les serfs et les animaux de la ferme. Cette colère affectait quelque peu le mangeur, qui de par sa position « privilégiée », en recevait les ondes négatives. Il n'appréciait pas cette désagréable sensation.

Rod n'avait pas remarqué la présence d'un parasite dans son corps. Il faut dire que le mangeur se faisait discret, et se plaçait en tant qu'observateur. Il n'éprouvait pas le besoin de se nourrir dans sa nouvelle forme et ne cherchait pas un moyen de retrouver ses puissants pouvoirs. Il était trop captivé par tout ce qu'il percevait et apprenait à travers Rod. Sa soif de connaissance des êtres humains avait supplanté sa faim.

La fin de l'été sonnait le début des moissons. Rod aidait son père aux champs, à fauciller le blé et l'orge. C'était un travail harassant, d'autant plus sous un soleil de plomb. L'échine courbée, ils donnaient de grands coups de faucille puis roulaient la récolte en bottes. Rod pestait contre l'ingratitude de la tâche, comme à l'accoutumée. Son père le surveillait de près et le sommait de reprendre son activité s'il était pris à flâner.

Un bruit se fait entendre.

« Qu'est ce que... ? se demande Rod en relevant la tête.

- J'ai entendu des hennissements. Ça vient de l'étable, répond son père.

- Je vais aller voir, propose Rod qui voit là une occasion de se distraire.

- D'accord, mais reviens vite. J'ai besoin de toi pour finir la moisson avant la nuit tombée. »

Rod a bien l'intention de profiter de cet instant de liberté. Il prend son temps pour se rendre à l'étable. Mais à mesure qu'il approche, le bruit se fait de plus en plus fort. Les deux poneys hennissent comme jamais Rod ne les a entendus. Il se met à courir à toutes jambes vers l'étable. En pénétrant dans la bâtisse, il découvre avec stupeur l'origine du vacarme.

Il a tout de suite su, malgré le fait qu'il n'en ait jamais vu auparavant. Il a assez écouté les récits de son grand père pour savoir que la bête qui occupait toute l'étable était un dragon. Ses grandes écailles lisses et noires, ses fines ailes recourbées et sa queue se tortillant comme un serpent. Rod se trouvait derrière lui et ne pouvait voir sa tête. Le dragon n'avait pas remarqué sa présence, trop occupé à fixer les deux canassons.

Le coup est très rapide. En une fraction de seconde la tête du dragon plonge dans l'enclos, sa gueule s'ouvre et se referme sur sa proie. Le malheureux poney saisi au corps par la mâchoire géante, est soulevé de terre. Il hennit à la mort, avant de se faire envoyer au plafond comme une poupée de chiffon. Il s'y écrase avec une force phénoménale, faisant retentir une symphonie d'os brisés. Il retombe et se fait rattraper au vol. En deux coups de mâchoire, le poney est littéralement déchiqueté puis avalé. La scène se déroule trop vite pour que Rod ne réalise que l'un de ses poneys vient de disparaître. L'avoir vu rebondir au dessus du dragon était trop invraisemblable. Sans plus attendre, il se retourne et déguerpit. Il ne peut retenir un cri d'effroi et fonce tête baissée vers les champs, sans se retourner. Son père se relève au-dessus des épis de blé en affichant une mine inquiète.

« Un.... Un... un dragoon !!!!! hurle Rod.

- Quoi ? Encore ton histoire de dragon... tu ne vas pas me faire avaler ça, Rod !

- Je l'ai vu de mes propres yeux ! Il s'est attaqué aux poneys !

- Cesse tes mens... »

Sa réplique est soudainement coupée. Le dragon, alerté par les cris, est sorti de l'étable. En plein jour, il dévoile une corpulence massive. Sa taille est en réalité deux fois plus grande que la bâtisse, car son long cou est à présent tendu et deux pattes de l'épaisseur d'un chêne le soutiennent. Sa cuirasse d'écailles luit au soleil, éblouit son entourage.

« Démon pestiféré ! Rod, cours à la maison ! Va te mettre à l'abri ! s'époumone le fermier en agitant sa faux.

- Ou... Oui ! » bégaye Rod avant de prendre ses jambes à son cou. Son père lui emboîte le pas, en s'assurant de ne pas lâcher sa faux. Le dragon les observe, curieux de les voir s'agiter ainsi. Ses yeux jaunes entrecoupés d'une fine pupille rouge suivent leur trajectoire. Ils ne tardent pas à s'enfermer dans la petite maison au bout du champ. Le dragon se met alors à se mouvoir. Il se dirige vers la chaumière d'une lente marche qui fait trembler la terre. Il ne prend pas la peine de déplier ses ailes, car en trois foulées il atteint le seuil de la maisonnée.

À l'intérieur règne une grande panique. Le père pousse l'armoire devant la porte en proférant de grands cris de mâle. La mère larmoyante de terreur serre Rod fort dans ses bras. Ce dernier ne dit rien. Il ne repousse même pas l'étreinte de sa mère qui l'étouffe. Il est trop fasciné par ce qu'il vit. Ses yeux sont grands ouverts, un éclat de jubilation s'y lit. Il vient de voir un dragon, un vrai. Cette espèce majestueuse si rare a pris la peine d'atterrir chez lui. Lui, simple petit serf parmi les serfs. Sa visite le comble d'honneur et de joie. Ah, s'il pouvait....

Un fracas retentit. Un pan de volet est arraché. Entre les débris, la tête du dragon pénètre dans la pièce exigüe. Sa gueule ressemble à celle d'un serpent.

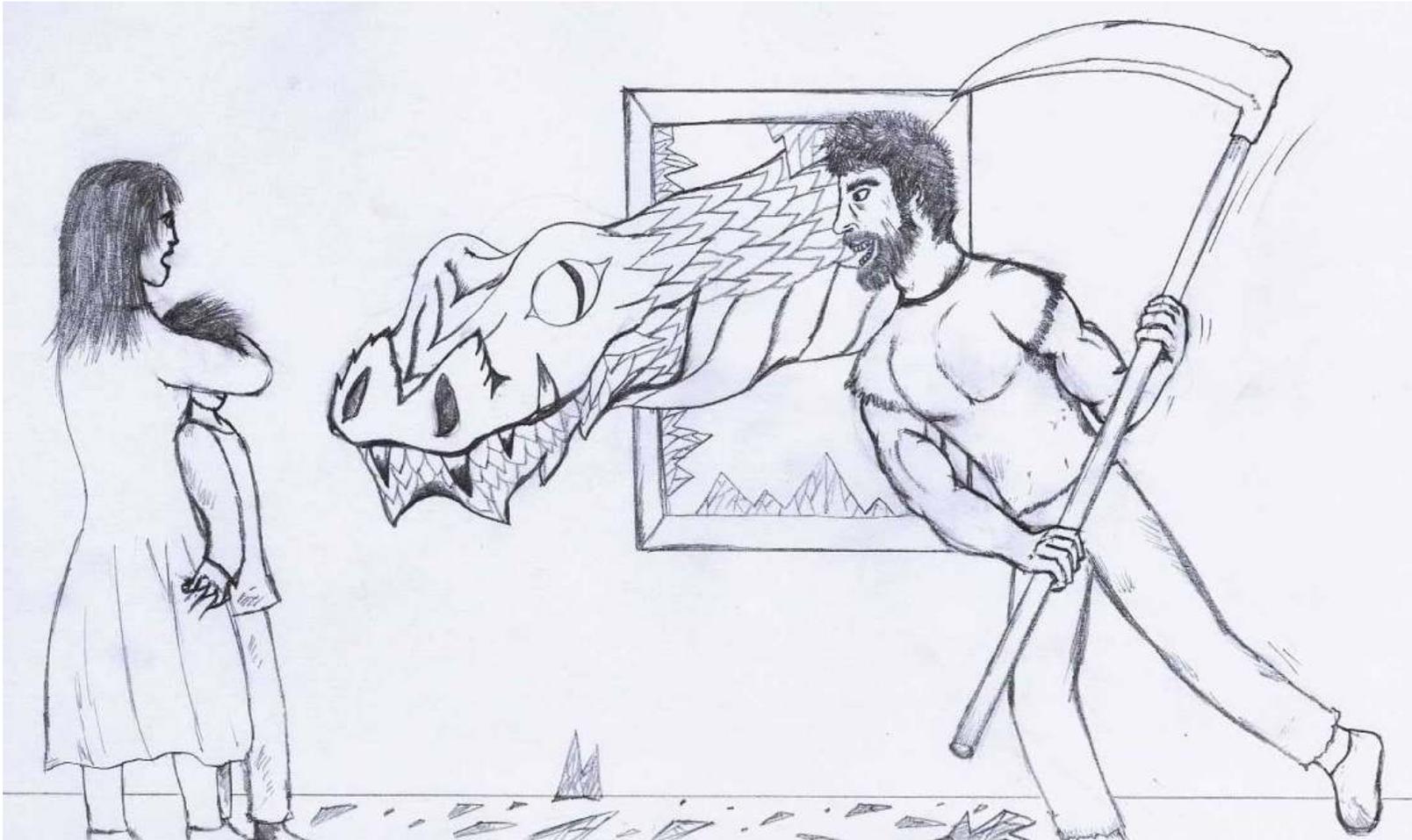
Elle mesure plusieurs pieds de long, de chaque côté s'exhibent de grandes canines rougies par le sang. Ses yeux malicieux font le tour de la pièce et dévisagent chaque occupant. La mère pousse un hurlement à la vue de cette monstruosité de la nature. Le père se saisit très vite de sa faux et l'abat de toutes ses forces sur sa gueule. La lame recourbée se plante profondément dans l'un des larges naseaux, mais le dragon ne réagit pas. C'est comme si cette lame, qui lui paraît comme une aiguille, ne l'a même pas effleurée. Son œil se tourne vers le visage du fermier et le fixe quelques secondes... avec un air amusé. C'est bel et bien ce qui émane du dragon devant la vaine action de ce misérable humain prêt à tout pour protéger les siens. De l'amusement. Sa gueule opère brusquement un mouvement latéral qui percute le fermier en plein corps. Il s'envole à travers la pièce et s'écrase contre le mur. Il retombe sur le sol, inanimé.

La mère crie de plus belle. Elle est incapable de faire un mouvement. L'instinct maternel la commande de protéger la chair de sa chair. L'étau de ses bras enserre un peu plus son fils, comme si c'est la seule chose à faire pour lui éviter une mort certaine. Rod peut voir à travers les doigts de sa mère la gueule de la bête qui s'est retournée vers eux. Elle s'approche doucement, peu pressée de se délecter de ses proies. Rod a peur à présent. Une peur terrible qui naît de ses entrailles et s'étend dans tout son corps. Le flot de terreur le submerge. Il sent sa conscience l'abandonner. Une brume noire envahit son champ de vision.

*Une sensation oubliée... Cela faisait si longtemps... Ah, quel bonheur ! Tout n'est donc pas perdu ! L'espoir renait...*

Rod ouvre les yeux. Il suffoque, peine à respirer. En reprenant doucement ses esprits, il jette un regard circulaire. Il ne reconnaît pas vraiment l'endroit où il se trouve. Il est couché au fond d'un petit cratère. Au bord du trou se tient un pan de mur. C'est celui de sa maison. Mais où se trouve le reste ? Il se relève, non sans difficulté. Ses membres sont ankylosés. Son visage est humide. Il se touche les joues et regarde ses mains. Du sang. Est-ce le sien ? Il ne peut le dire. Il ne ressent aucune douleur, juste une sensation de tournis. En levant les yeux vers le pan de mur, il se fige, horrifié. Le buste de son père est resté posé contre les briques. Son bas ventre est sectionné, ses jambes ont disparu. De l'autre côté du cratère git la carcasse du dragon décapité.







## CHAPITRE 3

ous le choc, Rod n'émet pas un son. Son regard vague d'un cadavre à l'autre, sans comprendre ce qui s'est passé.

« Maman ? » finit-il par dire instinctivement.

« Maman, tu es là ? » questionne-t-il une seconde fois. Il monte péniblement à la surface du trou. Aucune trace de sa mère. Elle s'est volatilisée. Il se demande si le sang qui macule son propre visage est celui de sa mère. Des bribes de mémoire remontent dans son esprit, lui évoquant une scène déjà vécue. Le cauchemar qui le hantait. Ses parents massacrés. Il en était le responsable. Cette vision d'horreur se serait réalisée ? Comment est-ce possible ? Il ne se souvient de rien depuis l'entrée du dragon dans la maison. Et il s'est réveillé seul survivant d'un carnage.

Etrangement, Rod ne ressentait pas les émotions qu'il serait naturel d'éprouver dans ce genre de situation. La perte de ses parents ne l'affectait guère. Ni tristesse ni désespoir ne le secouait, et lui-même s'en étonnait. Le premier choc face à la scène sanglante a laissé place à de multiples interrogations. Il en vient peu à peu à se demander s'il possède un don divinatoire. Que ses songes se réaliseraient malgré leur caractère violent et improbable. Mais il n'y avait pas de dragon dans son cauchemar. Celui-ci s'est invité à la scène. Il a été l'élément déclencheur de l'horreur. En y repensant, Rod se met à l'observer avec attention. Son corps était étalé de tout son long sur l'herbe. Son cou était coupé à l'endroit où il pénétrait à travers la fenêtre.

Sa tête avait disparu, comme la maison, les jambes du père et la dépouille de la mère. Un filet de sang chaud s'écoulait par la plaie béante. Malgré son état pitoyable, la bête suscitait encore une véritable admiration chez le garçon. Il éprouvait une intense excitation face à cet un être si majestueux et dangereux à la fois.

L'idée d'en garder un souvenir lui traverse l'esprit. Vu la rareté de son espèce, il n'aura sûrement pas l'occasion d'en croiser un autre dans sa vie. Il quitte les lieux et se dirige vers la grange. Là, il se saisit d'une hachette qui trainait parmi les outils, puis revient vers le dragon. Sans hésiter, il l'abat sur le plus long doigt de l'une des pattes. Une griffe saute, décollée net par l'impact. Rod la ramasse, son visage illuminé par un grand sourire. Il observe avec minutie cette griffe fascinante. Elle est d'un noir profond mais il peut s'y voir très nettement. Sa taille longue de 3 pouces, sa forme recourbée et son tranchant témoignent des lourds dégâts qu'elle peut infliger. Rod la serre fort dans sa main, bien déterminé à ne jamais s'en séparer.

Le dernier regard qu'il jette au corps de son père est chargé de dédain et de pitié. Il a misérablement été tué dans un duel perdu d'avance. Rod, lui, a su rester debout. Ce miracle le destine à de grandes choses, loin des activités crasseuses de la ferme. Sur cette pensée pleine d'espoir, il décide de partir à l'aventure sans plus attendre.

Il selle le deuxième poney, lui aussi rescapé miraculeusement, puis remplit deux sacs avec des victuailles stockées dans l'étable pour l'hiver. Du pain d'orge, des graines de sésame et du saucisson sec. Ces provisions devraient lui suffire jusqu'à Frêt, le prochain village. Il place les sacs sur chaque flanc du poney, habitué à être chargé de la sorte. Il s'équipe également de la hachette

pour préparer des fagots où se défendre en cas d'attaque. Enfin, il chevauche sa monture et d'un coup de talon la lance au trot sur l'unique chemin menant à Frêt. Sans même se retourner, le jeune cavalier s'enfonce dans la sombre forêt.

La nuit tombe plus vite que prévue. Les minces filets de lumière qui percent la dense canopée s'effilochent à la venue de la lune. Une profonde obscurité envahit la forêt, rendant les arbres lugubres et menaçants. Rod n'a pas eu conscience de l'heure tardive à laquelle il est parti. Le poney se montre alerte, à l'écoute des bruits nocturnes de plus en plus proches.

Ce chemin forestier était très emprunté par les marchands ambulants pendant la journée, aussi peu de prédateur se risquaient à l'arpenter. Pour peu que l'on suive le tracé, on ne risquait rien. Mais la nuit, la donne était toute autre. Les loups et les gobelins faisaient fi des frontières et accouraient en meute pour s'attaquer aux malheureux qui osaient fouler leur territoire. Rod tâte le manche de sa hachette, en se disant qu'il était temps de couper un peu de bois et préparer un feu. Sans cela, l'espoir de survie était nul. Au moment où il s'apprête à arrêter sa monture, il aperçoit une lumière vive au bout du chemin. Peut-être un camp de voyageurs ? Il faut qu'il en ait le cœur net, aussi talonne-t-il fortement son poney qui se lance au triple galop. En s'approchant de la source lumineuse, les formes d'une bâtisse se distinguent puis un panneau affublé de l'inscription « Taverne de L'Outre qui Ronfle ». Le garçon ne s'attendait pas à trouver une auberge en pleine forêt. Il saute à terre et parque sa monture à côté d'une rangée de plusieurs chevaux. Il prend ensuite une longue inspiration et pousse la lourde porte de chêne.

Une forte odeur d'alcool et de sueur flottait dans la salle. Elle était étroite, mal éclairée par quelques bougies éparses. La clientèle semblait composée pour la plupart de fermiers et de marchands à la sauvette. Déjà saouls, ils levaient leur verre en maugréant des hymnes salaces. L'entrée de Rod ne passe pas inaperçue. Tous les visages suintants et mal avisés se retournent vers lui. Après quelques secondes de silence, des éclats de rire francs et gras retentissent dans les gosiers.

« Oh petit, tu cherches ta mère ? Va voir dans ma paillasse là-haut, elle doit s'y trouver... nue et souillée ! s'esclaffe un buveur.

- Mouhahaha ! Aubergiste, serre-lui une bonne bouse, les poils vont peut être lui sortir de la face !

- C'est pas un endroit pour toi, petit, intervient l'aubergiste. Où se trouve ta ferme ? lui demande-t-il.

- Je ne viens d'aucune ferme. Je suis un chevalier errant. » répond Rod, une étincelle de colère dans les yeux.

La liesse générale redouble d'intensité. Les propos de Rod animent leur beuverie et leur bêtise. Le petit garçon sent une vague de haine naître de ses entrailles. Soudain, la porte de l'auberge s'ouvre en éclat. L'attention de tous se focalise sur le nouvel arrivant. C'est un émissaire du roi, reconnaissable par sa toque rouge et son chapeau de cuir noir. Il est haletant.

« Un dragon ! Un dragon est mort ! » hurle-t-il.

Des exclamations parcourent l'assemblée. Les visages se tordent sous la surprise. Les interrogations fusent.

« Je l'ai tué.

- Comment ? Qui a dit ça ? demande l'émissaire en scrutant la foule des yeux.

- Je l'ai tué. » déclame haut et fort Rod, en révélant aux yeux de tous la griffe du dragon noir.

En se déshabillant pour aller se coucher, Rod remarque la présence de traces blanchâtres sur chacune de ses épaules. Ces cicatrices sont bien étranges, se dit-il, car il n'avait décelé aucune blessure suite à l'attaque du dragon. Trop fatigué pour songer à la raison de leur présence, il s'allonge sur sa couche au sol. Elle était froide et peu confortable. Cela importait peu, car elle lui a été offerte. L'aubergiste, comme tous les autres, a adhéré à son récit. La griffe du dragon les a littéralement subjugués. Ils étaient tous réunis autour de lui, écoutant avec une totale crédulité chaque détail de l'histoire. Histoire que Rod a tournée à son avantage, car il ne savait rien de ce qu'il s'était réellement passé pendant son moment d'absence. Cela lui a valu de s'attirer les faveurs de l'aubergiste, qui lui a offert la nuitée et le diner, mais aussi celles de l'émissaire du Roi. Il était très impressionné par ses dires et lui a conseillé de s'adresser à Salem, chef des chasseurs élités de dragons.

Rod s'endort sans peine, malgré le froid qui règne dans la chambre. La fierté d'avoir berné l'entière clientèle d'une auberge a pris le dessus. Un sourire de satisfaction se dessine sur son visage, toute la nuit durant.

Pour la première fois depuis un mois, aucun cauchemar n'a perturbé son sommeil. Son réveil est tranquille et ses premières pensées ambitieuses. Il s'habille rapidement puis descend à la salle commune. Quelques clients

buvaient déjà à cette heure matinale, alors qu'ils n'avaient pas encore cuvé l'alcool de la veille. A la vue de Rod, ils l'interpellent, ranimés par le besoin de faire courir les rumeurs. Le jeune garçon traverse la pièce sans même leur adresser la parole. Il est trop pressé d'atteindre le Royaume d'Azrine et de parler à Salem.

La suite du voyage se déroule rapidement et sans encombre. Rod maintient une cadence soutenue. Lorsqu'il arrive au village de Frêt, il décide de ne s'y arrêter que pour abreuver la bête. Il ne prend même pas la peine de poser le pied à terre pour manger. L'objectif d'atteindre Azrine avant le coucher du soleil est sa priorité.

Il atteint la lisière de la forêt au crépuscule. En débouchant sur l'immense plaine le Royaume lui apparaît d'un bloc, à une poignée de lieues. Des centaines de tours se dressent au-dessus des fortifications. Cette colossale forteresse a subi bien des assauts mais n'a jamais été prise. Les cent quatre vingt six drapeaux des contrées vaincues sont fièrement exhibés, signes d'une invincible puissance. Le sang de Rod ne fait qu'un tour. Il talonne son poney de plus belle, au risque d'épuiser ses dernières forces. Il arrive au pont levis avant la relève de la garde en charge de le remonter pour la nuit. Sa traversée semble interminable, tant les douves qui entourent la forteresse sont larges. Il parvient finalement à pénétrer dans l'enceinte de la forteresse.

La Grande Place se vide petit à petit. Les marchands remballent leurs étals, les fermiers dirigent leur bétail vers les granges et les badauds se dispersent. Rod s'arrête à une étable afin d'y laisser sa monture se repaître. Il traverse ensuite la place en jetant des coups d'œil furtifs autour de lui. Il sait qu'une population nocturne envahira bientôt les ruelles, louche et peu fréquentable.

L'émissaire du Roi l'a informé du lieu et de l'heure pour trouver Salem. Il s'agit d'une maison de plaisir dans les quartiers Est. Salem s'y rend tous les soirs, au dixième coup de cloche. Rod a bien l'intention de s'y rendre, malgré les dangers qui le guettent. Les quartiers Est sont connus pour être extrêmement mal famés. Les ruelles sont étroites, arpentées par les flots d'eaux usées et les rats. C'est le fief des voleurs, qui peuvent aisément substituer les bourses des passants où leur enfoncer une dague dans les flancs. Un jeune garçon ne ferait pas long feu dans ce coupe-gorge.

Pour ne pas éveiller les soupçons, Rod a laissé sa hachette à l'étable. Il déambule dans les ruelles sombres et puantes, en essayant tant bien que mal de ne pas regarder les personnes qu'il croise. Un regard mal placé peut être fatal. Les prostituées se sont placées à tous les coins de rues. Elles n'hésitent pas à l'aguicher en dénudant un sein ou en le caressant sur son passage. Il ne dit mot et ne se défile pas, déterminé à ne pas faire de scandale.

La maison des plaisirs n'était pas très difficile à trouver, comme si toutes rues menaient à elle. C'était un bâtiment imposant et coquet, aux fenêtres éclairées à travers lesquelles on pouvait voir les ébats des femmes de joie et de leurs clients. La propreté et le luxe apparent du lieu tranchaient avec la crasse omniprésente du quartier. De nombreuses prostituées racolaient les passants à l'entrée.

Rod se fait discret. Il se positionne à l'entrée d'une impasse. Il attend dans l'ombre l'homme qu'il veut voir si impérativement depuis ce matin. Il sait exactement ce qu'il va lui dire. Les cloches de l'église centrale sonnent dix coups. Comme par enchantement deux hommes déboulent de la petite ruelle. L'un est costaud, à l'allure fière et imposante. Ce doit être Salem. L'autre est

plus chétif et semble être un compagnon d'arme. Rod n'attend pas plus longtemps et leur coupe le chemin.

« Salem ! » appelle-t-il. Le plus grand des deux gaillards se retourne. Sa mâchoire est carrée, ses traits durs et son front balaféré d'une large et profonde cicatrice.

« Qui y'a-t-il, gamin ? répond Salem, interloqué d'être assailli par un enfant en ce lieu.

- Mon nom est Rod. Une émissaire du Roi m'a conseillé de vous parler.

- Pourquoi donc, gamin ?

- Je veux faire partie de l'élite des chasseurs de dragon.

- Ha, ha, ha, tu rigoles ??? Je n'ai que faire d'un morpion comme toi !

- Un dragon noir a attaqué ma ferme. Je l'ai tué.

- Je n'ai pas le temps d'écouter tes sornettes. Écarte-toi. J'ai du travail.

- J'en ai la preuve ! » Rod brandit la griffe noire et la tend à Salem. Celui-ci la saisit, étonné, puis l'examine consciencieusement.

« C'est bien une griffe de dragon. Elle doit appartenir à un Malicieux découpeur. Une espèce très dangereuse et cruelle. Où l'as-tu trouvée ?

- Je vous l'ai dit. Je l'ai tué et je lui ai arraché cette griffe de la patte.

- Je n'en crois pas un mot, mais je suis curieux de savoir à qui tu l'as volé. Les restes de dragon ne courent pas les rues car leurs corps sont toujours détruits après qu'on les ait vaincus.

- Je vous répète que je l'ai tué. Son corps se trouve encore dans la ferme de mes parents. Vous recevrez bientôt la nouvelle de sa mort par l'émissaire Royal.

- Et tes parents ?

- ... Morts. » finit par dire Rod après un court silence. C'est la première fois qu'il se remémore leur décès et qu'il en est troublé. Salem le dévisage avec intérêt. Il cherche une trace de mensonge dans les yeux du petit. Mais il n'en trouve pas.

« Tu as du courage de traîner dans les quartiers Est à cette heure-ci. Je prends cela en considération et ne doute pas de ta motivation de faire partie de ma Guilde. Mais pour cela, j'ai besoin de quelque chose.

- Si vous voulez ma griffe de dragon, elle est vôtre ! s'exclame Rod excité.

- Non, tu peux la garder. Ramène-moi plutôt un collier de gobelin.

- Où je peux trouver ça ?

- Sur un gobelin, pardi, répond Salem d'un air amusé.

Il y a un clan dans la grande clairière au Nord Ouest de la forêt. Ce n'est pas très loin. Un sentier de rodeur y mène.

- Il faut que je tue un gobelin ?

- Tu trouveras bien un cadavre à dépouiller. Les gobelins n'enterrent pas leurs morts.

- La tâche n'a pas l'air difficile. J'y vais de ce pas !

- De nuit les gobelins ont une meilleure vue que toi. Mais de jour ils sont complètement aveugles. Tu devrais attendre demain.

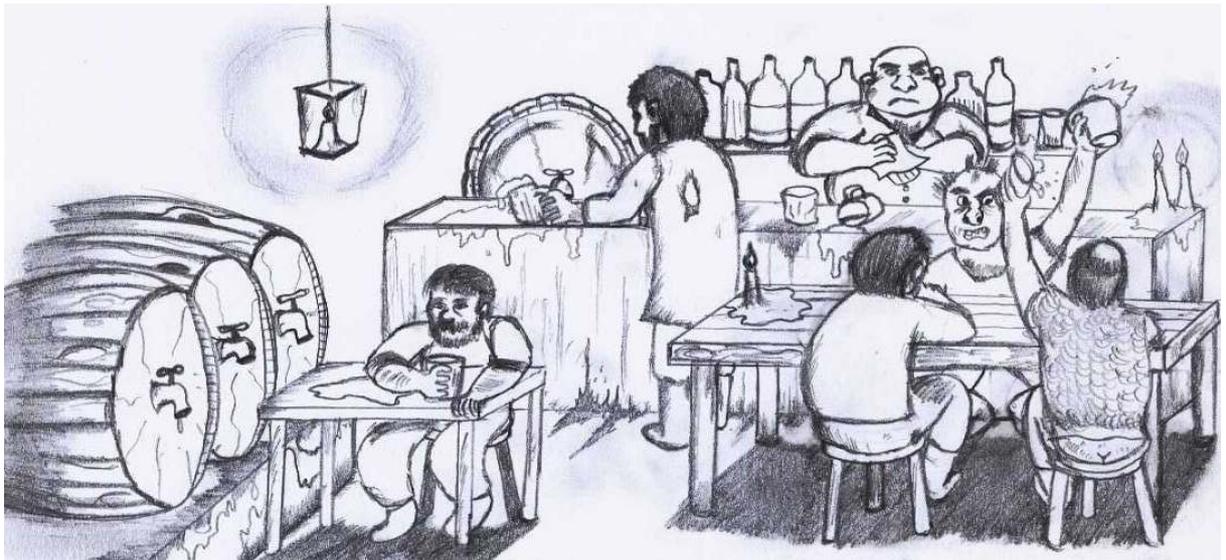
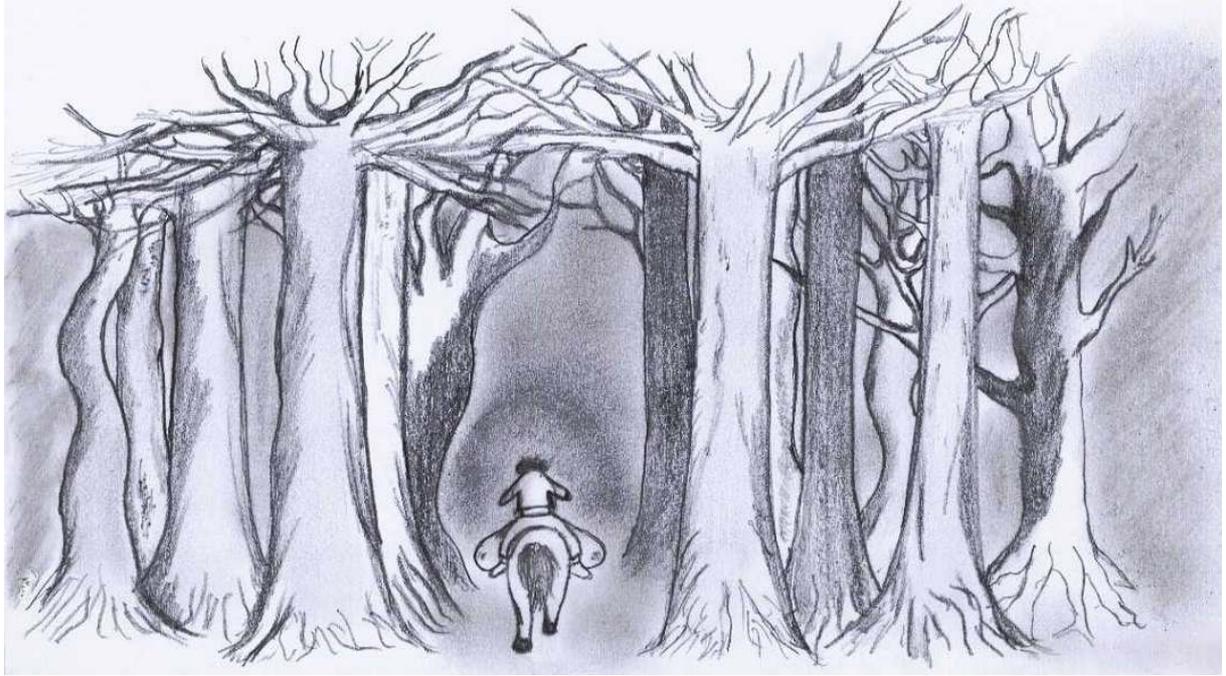
- La chasse aux dragons n'attend pas !

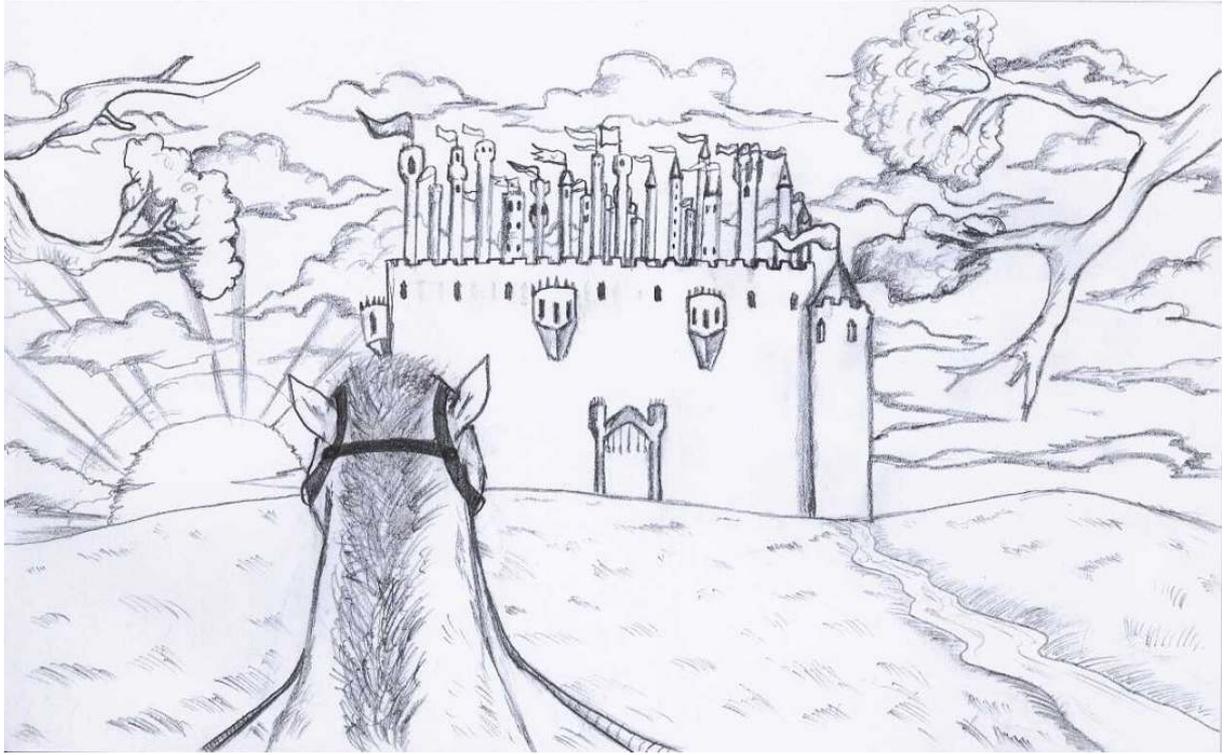
- Soit. Je ne t'en empêcherais pas, dit Salem avec un sourire au coin des lèvres.

Tu sais où me trouver. » ajoute-il en se retournant. Il se dirige vers la Maison des Plaisirs, talonné par son compagnon d'arme.

« Pourquoi tu as envoyé ce gosse à la tombe ? lui demande ce dernier.

- Je veux voir jusqu'où il est prêt à aller pour atteindre son objectif. C'est une qualité prisée chez les chasseurs. Dantès, arrange-toi avec les gardes pour le laisser sortir du fort cette nuit. Tu le suivras discrètement. Fais en sorte qu'il ne soit pas tué. »





## CHAPITRE 4

**R**od attache sa hachette à la ceinture. Il décroche ensuite une torche murale qui éclairait l'étable. Il place la flamme au dessus de son poney.

« J'espère que tu t'es reposé, parce qu'on repart à l'aventure. » dit-il en caressant son encolure. Le poney pousse un léger hennissement en signe d'approbation. Rod le selle, le monte et se dirige au petit trot vers une sortie annexe. Étonnamment, aucun garde ne la surveillait et une longue planche de bois reliait le fort à la rive opposée. N'importe qui pourrait circuler à loisir, voire attaquer le château, pense Rod, méfiant. Toutefois cela lui éviterait d'argumenter avec les gardes pour pouvoir sortir en pleine nuit. Il traverse prudemment la douve et met le cap vers la forêt.

Le ciel était éclairé par une pleine lune resplendissante, épaulée par des milliers d'étoiles scintillantes. Sur le chemin, Rod ne pouvait s'empêcher de scruter la voie lactée, comme s'il était lié à elle par une force mystérieuse. Une sorte de nostalgie l'envahissait, pour une raison qu'il ignorait.

A mesure qu'il approchait des premiers arbres, son attention se focalisait sur sa mission. Il fallait trouver et emprunter un sentier de rodeur, chose peu facile en pleine nuit. Ce genre de sentier était peu entretenu et leur étroitesse laissait rarement de place aux chevaux. En éclairant les bordures du chemin avec sa torche, il découvre des fourrés saccagés marquant le début d'un sentier à travers bois. Son large poney ne peut passer, aussi Rod opte pour continuer à

ped. « Je reviens bientôt, attend moi sagement ici. » Son poney affichait un certain trouble dans ses yeux globuleux. « Ne t'inquiète pas, il m'arrivera rien. » lui dit Rod en montrant sa hachette. Puis, d'un pas décidé, il s'engage sur le sentier.

De jeunes pousses d'arbustes obstruent le passage. Visiblement personne n'est passé là depuis longtemps. Le jeune garçon se fraye un chemin à grand coup de hachette, sans se soucier du bruit qu'il provoque. Sa hargne le fait avancer rapidement. Il ne s'aperçoit pas qu'une ombre le suit de près. Après deux bonnes heures d'effort à travers broussailles et branches, il débouche sur un chemin plus dégagé. Cette partie de la forêt est moins dense. Cela laisse un peu de répit au garçon, qui commençait sérieusement à fatiguer.

Des cris étranges se font entendre. Rod s'arrête et tend l'oreille. Ce sont de longs râles, d'abord rauques puis stridents. Il n'avait jamais entendu de tels cris auparavant. Sans doute des gobelins. Il approchait de leur camp. Il reprend sa marche, tous les sens alertes. Il ne savait pas grand-chose des gobelins, si ce n'est qu'ils étaient des créatures limitées et extrêmement violentes. La populace les considérait comme des sous humains hideux, abêtis par leur besoin primaire de tuer tout ce qu'ils voient à mains nues ou à l'aide de matériaux rudimentaires. Une grande prudence était de rigueur, aussi Rod éteint sa torche. Il avance à tâtons, s'habituant petit à petit à l'obscurité. La végétation s'éclaircit petit à petit, puis disparaît totalement. Une immense clairière se dessine au cœur de la forêt. Les gobelins y étaient présents en grand nombre, disséminés autour de grandes huttes de bois. Ils s'apparentaient à de grands êtres malingres et disproportionnés, aux avant bras et poings surdéveloppés. Leur face était écrasée, s'allongeait en

excroissance crânienne parsemée de quelques touffes de poils. De longues oreilles en pointe donnaient un semblant d'harmonie à ces têtes déshumanisées. La plupart d'entre eux erraient sans but apparent, d'autres étaient statiques et poussaient des cris déchirants en courbant la tête en arrière. Leurs ombres difformes projetées par le clair de lune devenaient les personnages d'un théâtre lugubre.

Le sang glacé par cette vision horrifique, le garçon ne peut faire un mouvement. Caché derrière un buisson, il observe la scène orchestrée par ces monstruosité. Des corps inertes étaient étendus çà et là, comme l'avait décrit Salem. Mais des gobelins bien vivants effectuaient des rondes dans toute la clairière. Se dévoiler à la lumière de la lune serait du suicide. Soudain, plusieurs cris retentissent à proximité. Deux gobelins se battent, à quelque pas de sa cachette ! La rixe est violente et sans merci. Ils s'envoient une volée de coups puissants dans toutes les parties du corps, sans même essayer de se protéger. L'un des deux a l'avantage de la corpulence. Ses énormes poings s'écrasent contre les os saillants de son adversaire, qui se brisent à chaque coup. Le plus faible finit par s'écrouler complètement désarticulé. L'autre en profite pour fracasser son crâne au point de se maculer les poings d'un liquide sombre et visqueux. Ce n'est que lorsque la tête de la victime devient une matière molle et malléable que le vainqueur s'arrête de la taper frénétiquement. Il délaisse le corps et s'en va vaquer à d'autres occupations avec un ricanement de satisfaction.

Sans même se remettre de l'extrême violence dont il a été le spectateur, Rod agit très vite. Il profite de l'opportunité d'avoir un corps de gobelin tombé à quelques mètres. Il s'extrait de son buisson et se précipite vers la dépouille.

Sous les morceaux de crâne éclaté, un cou rachitique était orné d'un collier d'os. Le garçon l'arrache et l'examine avec intérêt. Ces os semblaient appartenir à différents animaux, très probablement chassés et tués par les gobelins. Pourquoi Salem s'intéressait-il à de telles babioles ? Ses interrogations s'achèvent brusquement. Un gobelin qu'il n'avait pas remarqué surgit derrière son dos et lui assène un grand coup de massue à la tête. Il tombe, assommé par le choc.

Non loin de là, Dantès, le compagnon de Salem, se tenait camouflé et prêt à attaquer. Il arme son arc d'une longue flèche, le tend et vise. Il ne décoche pas tout de suite et observe la scène. Le gobelin semble très fier d'avoir attrapé un petit humain. Il saisit sa cheville, le soulève de terre comme un vulgaire poulet et crie à plusieurs reprises en contemplant sa prise. Un autre gobelin accourt, intrigué par cette nouvelle proie. Au moment où Dantès s'apprête à tirer une flèche en direction de la tête du prédateur, un événement très étrange survient et retient sa main. Les yeux de Rod s'ouvrent, laissent apparaître de grosses pupilles noires. Elles se dilatent rapidement, s'étalent en dehors des globes oculaires jusqu'à former deux grandes taches noires sur chaque côté du visage. Son corps entier se met à trembler avec frénésie. Malgré les puissantes secousses, le gobelin ne lâche pas sa cheville. Soudain, une boule d'un blanc immaculé éclate sans aucun son. Dantès est complètement aveuglé par la déflagration lumineuse. Après quelques secondes, la vue lui revient, la forme du garçon se dessine. Son corps flotte dans les airs, soutenu par une mystérieuse magie. Le gobelin qui le maintenait git à terre. Il était cisailé net dans le sens de la longueur. Une partie de son corps a disparu sans laisser de trace. Le deuxième gobelin se tient à quelques mètres et reprend ses esprits. Il se précipite sur le petit humain, à nouveau stimulé par un appétit féroce.

Cette fois, Dantès décoche une flèche qui se plante en travers de la gorge de l'assaillant. Il s'écroule à côté de Rod, avec un dernier gargarisme étouffé. Le garçon retombe au sol, comme si les forces surnaturelles qui l'habitaient l'avaient soudainement quittées. Dantès sort de sa cachette et approche du garçon. Ses yeux sont clos. Il tâte son pouls. Son cœur bat beaucoup trop rapidement. En voulant le soulever, Dantès pousse un cri de stupeur. La cheville de Rod était coupée et son pied avait disparu.

« Salem... regarde ça ! Il repousse !

- Par tous les démons... c'est bien la première fois que j'assiste à une telle sorcellerie ! »

Le pied de Rod se reconstitue petit à petit. Une sorte de peau mi translucide, mi humaine s'étire et prend la forme du membre amputé. Alors qu'un pied mou et visqueux apparaît, le processus de régénération ralentit puis s'arrête complètement. Le garçon ouvre les yeux. Il était étendu sur le sol. Autour de lui se dressaient deux hommes. Salem était reconnaissable par son imposante corpulence, à ses côtés se tenait son chétif compagnon. Tous deux l'observaient avec une fascination mêlée d'une grande méfiance.

« Tu reviens enfin à la vie, dit calmement Salem.

- Je... j'étais chez les gobelins... qu'est ce qu'il s'est passé ?

- Dantès t'a suivi. Il t'a ramassé par terre... dans un sale état.

- Je suis blessé ? demande Rod en écarquillant les yeux.

- Tu as eu le pied amoché... on ne sait comment. Tu te sens bien ?

- Je n'ai aucune douleur... juste une sensation bizarre à l'estomac... hurk »  
Rod réprime une mine de dégoût en voyant son pied blanchâtre.

« Qui m'a fait ça ?

- Tu es doté d'un pouvoir étrange, petit, intervient Dantès.

- Quel pouvoir ? s'exclame Rod interloqué.

- Celui de tuer un ennemi situé à moins de 10 mètres de ta personne... et j'ajouterais que tes membres arrachés repoussent très rapidement.

- Mais... je ne me rappelle de rien ! Comment je peux tuer sans même m'en apercevoir ? »

Les deux hommes se regardent, abasourdis. Rod venait de leur révéler qu'il n'était absolument pas conscient de ses pouvoirs.

« Nous nous posons la même question. Tu as peut-être été touché par un sort ou une malédiction. Peut être y'a t-il un lien avec ce dragon dont tu m'as parlé tout à l'heure ? Que s'est-il passé lorsqu'il a attaqué ta ferme ? » demande Salem.

Rod leur raconte brièvement ce dont il se souvient. Juste les événements, sans édulcorer l'histoire d'un souffle épique comme il l'avait fait à l'auberge.

« Tu as eu peur et tu t'es évanoui. C'est normal pour un enfant de ton âge qui croise un Malicieux Découpeur. Mais rien n'explique que tu te sois réveillé vivant au milieu... d'un charnier.

- J'étais un peu préparé... à leur mort... pendant un mois entier j'ai rêvé de l'assassinat de mes parents... de mes propres mains. J'avais vraiment l'impression que c'était réel... et surtout... que j'en étais capable.

- Te souviens-tu d'un évènement particulier qui aurait pu amorcer l'apparition d'un tel pouvoir de mort ?

- Non... Tout ça est arrivé d'un coup, alors que j'étais à la récolte. J'ai jamais vécu quelque chose de si excitant ! J'ai gâché mon enfance à travailler la terre. Pas eu le choix... mon idiot de père m'a forcé... mais c'est fini maintenant ! »  
La voix de Rod s'éclaircissait, sa confiance renaissait. Les deux hommes l'observaient, la méfiance avait laissé place à une certaine considération envers le jeune garçon. Puis ils détournent leur regard et se jettent mutuellement un signe d'approbation de la tête.

« Tu es très intéressant, petit. Non seulement tu me ramènes un collier de gobelin comme je te l'ai demandé, ce qui prouve ta détermination et ton courage, et de plus tu t'avères être une énigme... Dont la clé pourrait faciliter la chasse aux dragons.

- Vous m'acceptez au sein de votre Guilde ? s'exclame le garçon avec une soudaine excitation.

- Oui... mais ne te réjouis pas trop vite. L'apprentissage sera long et difficile. Tu auras un régime très spécial, car en plus des entraînements de base, tu devras en apprendre plus sur toi-même, trouver le moyen d'exercer ce pouvoir et de le maîtriser. Tu commenceras lorsque tu te seras complètement remis de ta blessure. »







## CHAPITRE 5

Une vingtaine de jours après, le pied de Rod était toujours dans un piteux état. Du moins en apparence car il ne sentait rien d'anormal, il arrivait parfaitement à marcher. Pendant sa convalescence, il se promenait dans les quartiers de la Guilde des chasseurs. D'immenses baraquements de bois étaient destinés au logement de plusieurs dizaines de chasseurs aux spécialités variées. Les traditionnels chassaient régulièrement les gibiers tels que les sangliers, les cerfs ou les ours pour subvenir aux besoins gargantuesques du Royaume, ou encore accompagnaient le Roi lors de ses sorties de chasse hebdomadaires. De leur côté, les chasseurs de créatures sournoises ou maléfiques passaient beaucoup de temps à apprendre leur comportement, leurs faiblesses et les ruses les plus fines pour les attraper. Ceux là collaboraient étroitement avec les adeptes de sorcellerie pour se procurer des potions, des charmes ou des poisons très puissants. La sorcellerie étant abolie au sein d'Azrine, cette entraide se déroulait en toute discrétion pour ne pas éveiller les soupçons de la populace. Le Roi et ses plus proches fermaient les yeux sur l'utilisation de tels procédés, car après tout il fallait bien se débarrasser des nuisances qu'étaient les gnolls ou les dracs. Enfin, la chasse aux dragons occupait le rang le plus élevé, de par ses caractéristiques hautement stratégiques et dangereuses. Les dragons étaient des créatures semi-divines, rares et destructrices. Les récits rapportés du passé, qu'ils soient mythes ou réalité, relatent toujours de gigantesques carnages causés par les dragons, des royaumes entiers rasés en moins d'une journée, des armées décimées. Après l'évènement fatidique du Grand Incendie des Ardentes qui a

incinéré la moitié du continent, la chasse de ces monstres s'est développée et spécialisée en une cinquantaine d'années. Elle fait figure aujourd'hui d'art véritable d'une telle rigueur qu'il impose de sacrifier tout le reste.

Rod avait appris tout cela dans les vieux bouquins de la grande bibliothèque de la Guilde. Il remerciait son grand père, seul fermier érudit de la contrée, qui a eu la sagesse de lui apprendre les bases de la lecture dès son plus jeune âge. La tâche était facilitée par les innombrables illustrations décrivant des scènes de bataille épique. Il les avait consultés avec passion, alimentant toujours plus sa soif de connaissance. Cependant, il ne parvenait pas à soutirer des informations aux autres chasseurs qui partageaient sa chambrée, car ils se moquaient perpétuellement de lui. Ils n'avaient jamais vu quelqu'un d'aussi jeune prétendre à l'apprentissage de la chasse. Blessé par leur dédain, Rod se renfermait sur lui-même et ne leur adressait plus la parole. Seul Dantès prenait régulièrement de ses nouvelles. Etant le bras droit de Salem, il avait droit à son quartier personnel et jouait le rôle d'intermédiaire entre les chasseurs et le chef. Il portait une certaine affection à l'égard de Rod qu'il ne s'expliquait pas. Peut-être parce qu'il l'avait sauvé de la hargne gobeline et ramené vivant au château. Il était aussi le seul à connaître son mystérieux pouvoir et sous quelle forme il se manifestait. Il s'est bien gardé de faire circuler les rumeurs au sein de la Guilde et avisait Rod de faire de même. Mais ce dernier n'avait que faire de ce pouvoir dont il n'était même pas conscient, il souhaitait avant tout apprendre les ficelles du métier pour devenir un chasseur de dragons digne des plus grands.

Devant son insistance grandissante à vouloir commencer l'entraînement, Dantès juge après un mois qu'il était complètement remis et motivé. Il

rapporte la nouvelle à Salem. Celui-ci s'en réjouit et se déplace personnellement annoncer à Rod le début de son apprentissage. Le garçon accueille la nouvelle avec grande joie.

« J'aimerais apprendre à manier les armes au corps ! s'exclame-t-il avec une flamme dans les yeux.

- Nous avons le temps pour cela. Tu vas commencer par lire les livres que je te conseillerais. » répond doucement Salem. A l'écoute de ces paroles, Rod déchanté. Sa mine se grise.

« Quoi ? Mais un livre ne sert à rien contre un dragon ! Il faut les pourfendre avec des armes !

- Détrompe-toi. Toutes les informations qui te mèneront à la victoire contre les dragons se trouvent dans les livres. Si tu ne les consultes pas, tu ne sauras pas les reconnaître et adopter la bonne stratégie pour les abattre.

- J'ai déjà lu ceux de la grande bibliothèque !

- Ceux là sont destinés aux amateurs. Tous les secrets de l'art de la chasse résident dans les livres de ma collection personnelle. Tes matinales seront dédiées à leur lecture et tu étudieras le maniement des armes l'après midi. Estimes toi heureux de savoir lire, sans cela tu aurais perdu du temps à apprendre à déchiffrer l'alphabet.

- Et... pour le reste ?

- Tu veux parler de ton pouvoir ?

- Oui.

- J'ai fait venir la meilleure spécialiste des sorts du Royaume. Tu la consulteras deux journées entières par semaine. »

Deux années se sont écoulées au sein de la Guilde. L'entraînement était si intensif que le temps filait aux yeux du jeune garçon. Les lectures matinales s'avéraient être passionnantes. Il étudiait l'histoire de la survie des hommes contre les dragons, l'évolution des techniques de chasse et des connaissances sur les différentes races. Il avait accès à une véritable encyclopédie manuscrite et complétée par deux générations de chasseurs, regorgeant de précieuses informations sur ces créatures. Ainsi, un arbre racial a été dressé, décrivant avec précision les caractéristiques des deux grandes familles de dragons. La première était celle des Malicieux. Ces derniers étaient des bêtes sournoises, cruelles et dotées d'une puissance phénoménale. Leur taille démesurée, leurs muscles surdéveloppés, leur mâchoire d'acier, leur cuirasse impénétrable étaient couplées à une agilité sans faille et une insatiable soif de sang. Plus il y avait d'hommes pour se mesurer à eux, plus leur excitation à déchiqueter de la chair humaine grandissait proportionnellement. Les Malicieux avaient alors recours à des tactiques de combat qui consistaient pour la plupart à se fondre dans le décor et tromper leurs adversaires. Afin d'éviter de confronter leur malice mortelle, il était conseillé de les attaquer par groupe réduit voire en duo si les chasseurs étaient assez aguerris.

Les Élémentaires étaient identifiées comme des femelles quasiment invincibles. Elles possédaient un pouvoir mythique de création des quatre éléments. Rares étaient les Élémentaires à parcourir les contrées humaines. Mais lorsqu'elles apparaissaient par malheur au dessus d'un royaume, d'immenses ravages

s'ensuivaient. Des jets de flammes s'abattaient sur les champs, alimentés en continu par leur propre souffle puis ensevelis sous des vagues de terre humide. Il était impossible de se protéger contre une telle déferlante d'éléments, même avec les sorts les plus puissants, aussi il fallait attaquer le premier. Seule l'archerie pouvait venir à bout d'une Elémentaire, avec des armes de jets bien spécifiques et des talents uniques de visée.

Rod mettait en application les techniques offensives lors des entraînements aux armes. Le maniement des armes blanches étaient enseignées par Salem à tous les apprentis, qu'ils soient chasseurs ou chevaliers. Dantès partageaient ses secrets d'archers, enseignaient la maîtrise des arbalètes et des lances anti-dragons qui s'apparentaient à de véritables poutres aux pointes de mythril acérées.

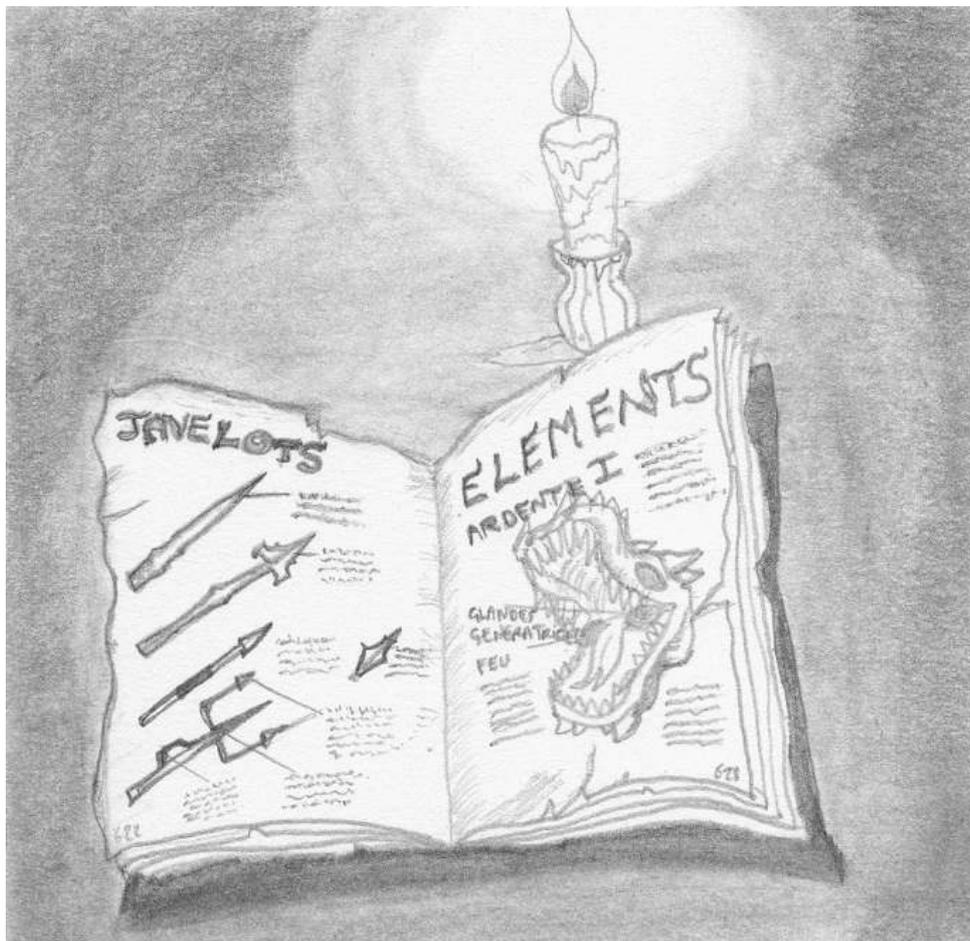
Une autre facette de l'apprentissage était vouée à la capture des dragons de taille moyenne. Cet exercice se déroulait dans une grande cour, dans laquelle était lâché un véritable Malicieux domestiqué et prénommé « Le Fulgurant ». L'exercice consistait à chevaucher un étalon, approcher Le Fulgurant, sauter sur son dos au galop puis le stopper par le biais de filets ou mimer de le tuer avec une épée rétractable plantée sur des points précis. Le Fulgurant se prêtait avec un plaisir non dissimulé à cet entraînement qu'il considérait comme un jeu. Il envoyait valser les nouveaux apprentis sans aucune pitié mais jamais ne les tuait.

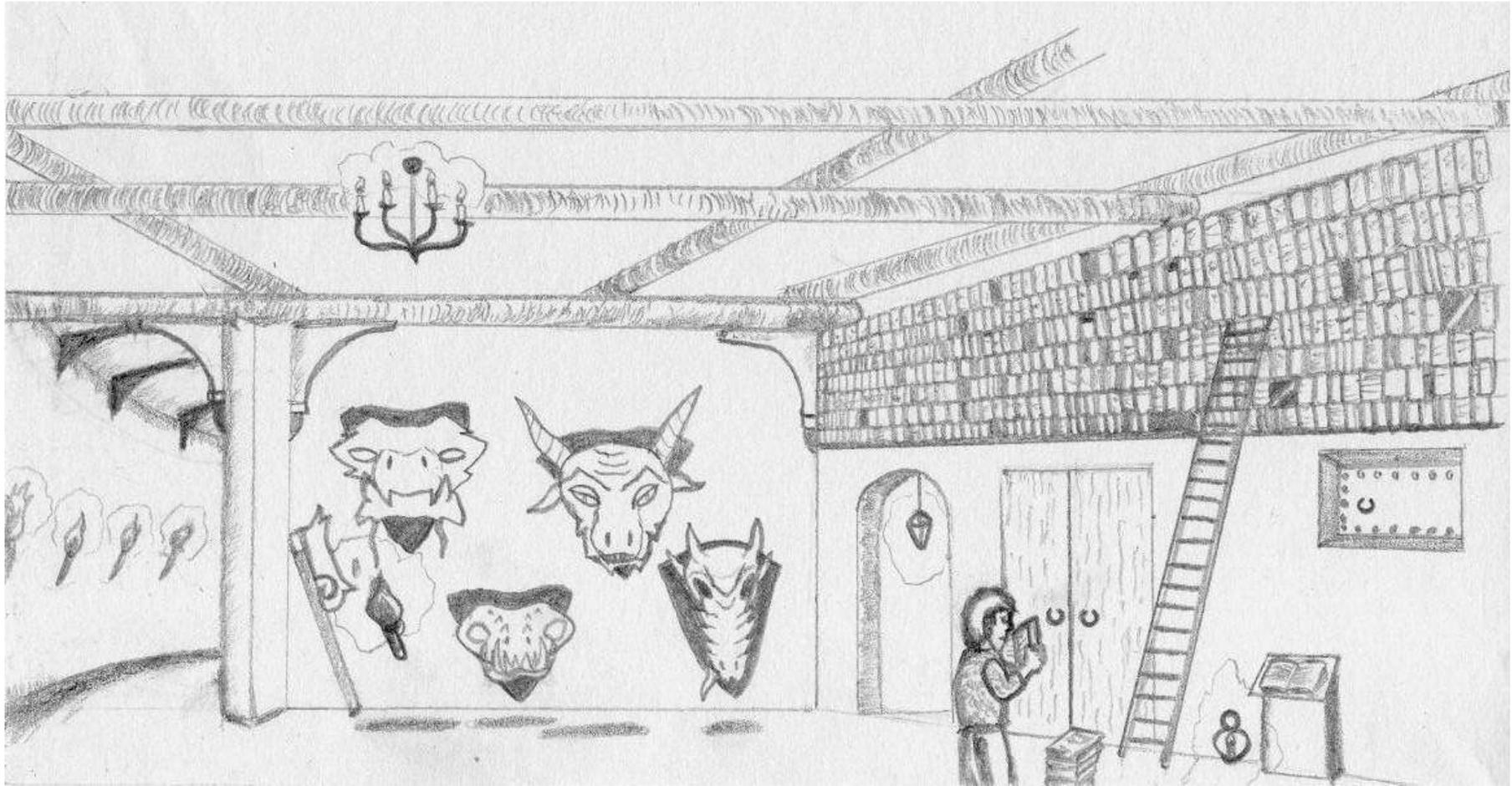
Le garçon s'adonnait corps et âme à cet entraînement intense, au détriment du reste. Excepté la franche amitié qu'il avait lié avec Dantès et le profond respect qu'il éprouvait envers Salem, il ne s'entendait définitivement pas avec les autres membres de la guilde, tous plus âgés que lui. Plutôt que de vaquer avec

eux aux auberges et aux maisons de plaisir, il vouait tout son temps libre à l'exercice. Ses rapides progrès en maniement d'armes diverses, l'accroissement de sa corpulence et de ses connaissances en étaient la preuve. Il avait même réussi à tisser un lien très spécial avec Le Fulgurant, qui sous ses ordres se laissait attraper comme un chaton apeuré.

En revanche, son entraînement personnel se soldait par un échec cuisant. Béfana, la spécialiste des sorts introduite par Salem, était à court d'idées pour révéler le mystérieux pouvoir de Rod. Cette femme sans âge avait des cheveux d'un blanc immaculé qui couvraient un visage profondément brûlé par de sombres expérimentations. Elle a longtemps usée de potions secrètement concoctées dans son antre au cœur de la forêt. Rod avait été souvent réduit à être le cobaye de ses nouvelles mixtures, au prix de terribles souffrances corporelles et de changements morphologiques effrayants qui pouvaient durer plus d'une journée. Sous l'effet des potions, il n'avait jamais montré de signe d'un pouvoir quelconque. Aussi, il avait décidé d'arrêter de les ingurgiter, car cela n'aidait en rien sa quête initiatique. Béfana lui imposait depuis une constante méditation à la recherche d'une puissance enfouie dans les méandres de son esprit. Pendant les heures où Rod tentait de faire le vide cérébral, la sorcière proférait de sombres incantations. Il ne parvenait jamais à atteindre un état d'apaisement. Les constantes élucubrations de la mégère l'empêchaient de se relaxer et l'excitation de l'entraînement de la veille le tenait parfaitement éveillé. Ces deux journées passées à essayer de méditer faisaient donc office de repos et le maintenaient en forme pour les cours physiques. Béfana s'exaspérait de son impuissance à réveiller le pouvoir du garçon, d'autant plus qu'elle détectait la présence d'une anomalie profondément ancrée en lui.

Un jour, elle lui propose une nouvelle concoction au teint noirâtre. Devant son refus catégorique d'ingurgiter une énième potion, elle se met à incanter d'une voix grave et puissante qu'il n'avait jamais entendue auparavant. Il sent ses membres s'immobiliser instantanément, au point de ne plus pouvoir mouvoir ses paupières. La sorcière s'approche alors de son visage, introduit ses longs doigts osseux et usés dans sa bouche, écarte ses lèvres et y laisse couler le noir breuvage. Un frisson naît du contact amer sur son palet. Il tente de ne pas avaler mais la substance semble vivante et se déplace par elle même. A mesure que la viscosité se fraye un chemin le long de son gosier, ses sens s'atténuent. Lorsqu'elle atteint l'estomac, il s'écroule à terre, assailli par une profonde léthargie.







## CHAPITRE 6

**L**e réveil est douloureux. Sa bouche est pâteuse, sa vision est brouillée. Il distingue les murs d'une pièce sombre et étroite. Un petit trou au plafond laisse passer un mince filet de lumière, au travers duquel flotte une épaisse poussière. Aucune porte n'est présente. Rod se lève en se demandant quel nouveau tour lui jouait la sorcière.

« Béfana ? » Son appel semble ne pas porter plus loin que l'endroit où il se trouve.

« Béfanaaaaaaaaaa ! » crie-t-il. Rien. Le son s'étouffe instantanément, comme s'il était mangé par les murs du cachot.

« Allons bon... qu'est ce que cette folle manigance ? » marmonne-t-il. Il s'assoit, découragé de l'appeler en vain.

Une secousse le prend. Le sol se met à se mouvoir comme la surface de l'eau, le plafond chute. Un hurlement lui déchire la gorge. L'espace s'arrondit en une bulle étroite, dont il occupe le centre.

« Pa... pa... papa ? » bégaye-t-il. Son père se tenait en face de lui, dans une posture apparemment assise.

« Rodolphe. Approche, mon fils. » Le garçon s'exécute et s'avance à quatre pattes. Son père lui tend les bras. Il se love dans son étreinte, avec la joie naturelle d'un enfant qui retrouve son père après une longue absence.

« Fils indigne, tu m'as tué.

- Non ! Ce n'est pas moi, c'est le dragon ! » crie-t-il en se dégageant de son emprise. Il s'aperçoit qu'il serrait la moitié du corps inerte de son père, posé à même le sol.

« Tu as réalisé ton souhait le plus cher. Tu nous as éliminés, car tu nous considérais comme une menace à tes rêves. Regarde-toi, tu es maintenant un jeune homme accompli. » ajoute une voix familière derrière lui. En se retournant, il découvre le visage de sa mère teinté de sang frais et flottant dans les airs.

« Noooooon ! Maman je te jure ! Je ne sais pas ce qu'il s'est passé ! Je n'ai jamais voulu votre mort !

- menteur. » dit-elle en se décomposant lentement. Ses deux parents disparaissaient une seconde fois, à son grand désarroi.

« Revenez ! Ne me laissez pas tout seul ! » De chaudes larmes s'écoulaient en abondance sur ses joues. Toute la souffrance et la culpabilité qu'il avait enfouies sous son arrogance, sa fierté et ses ambitions personnelles ressortaient entières à la vue de ses parents défunts. Il réalisait à présent à quel point ils lui manquaient. Comme pour expier le mal être qui le ronge, Rod vomit. Il espère aussi expulser la chose immonde que lui a fait ingérer Béfana, sans nul doute responsable de ses atroces visions. Il éructe une sorte de bile jaunâtre, mais aucune trace de substance noire. Elle circule déjà dans ses veines, le réduisant à un être faiblard en proie à ses regrets et ses craintes les plus primaires. A demi conscient, Rod gît dans son vomi. Son corps est recroquevillé, agité de soubresauts. Derrière le petit trou du plafond, un œil l'observe.

Rod se sent soulevé de terre par une force invisible. Il flotte au milieu de la pièce, puis s'élève encore. Il traverse le plafond et se retrouve à l'air libre, à plusieurs pieds du sol. Il poursuit son ascension, aussi libre qu'un oiseau. Son voyage l'amène au delà des nuages, où le ciel n'a qu'une couleur. Le bleu se dégrade en un noir d'encre. Les étoiles brillent d'une clarté nouvelle. Rod découvre un autre monde si vide et si sombre qu'il en est effrayant. Derrière lui, la Terre dévoile sa rondeur. Quelle stupéfaction ! Lui comme tous les autres la pensait aussi plate qu'une planche à pain ! Cette découverte n'a pas de sens... Comment les hommes peuvent-ils tenir sur une terre ronde ? Sa question est aussitôt chassée de son esprit par l'excitation de voler où bon lui semble, au-delà même des frontières du vivant. Il avance à une vitesse incroyable, sans se soucier des étoiles filantes qui pourraient le percuter. Bientôt, un point situé au bout de sa trajectoire grossit rapidement. Plus il s'en approche, plus les contours qui se dessinent lui paraissent familiers. C'est une femme au dos vouté, aux membres rachitiques, au visage couvert de cheveux blancs. Béfana, plus menaçante que jamais.

« Je ne sais pas ce que tu m'as fait, vieille folle, mais je dois avouer que je commence à apprécier, s'exclame Rod avec satisfaction.

- Oh ne t'emballe pas trop, jeune fou, ce que tu ressens en ce moment n'est pas réel, répond Béfana d'une voix grave.

- Balivernes ! Je ne me suis senti aussi vivant !

- Tu es parfaitement inconscient. Le monde, ou plutôt le vide qui t'entoure est issu de tes songes les plus profonds, ceux auxquels tu ne puisses même pas accéder pendant ton sommeil.

- Comment je peux si bien ressentir ces nouvelles sensations en étant inconscient ? J'ai beau me pincer où me forcer à me réveiller, je reste toujours là, à flotter au dessus de notre Terre.

- Je t'ai fait avaler un puissant parasite. Je ne pensais pas en arriver là, car les souffrances qu'il inflige amènent souvent à la mort. Mais tu as admirablement résisté à ses effets. Il a sillonné tout ton être, tes nerfs, ton sang, ton cerveau et ton âme à la recherche du mystérieux pouvoir. Il l'a trouvé, oh oui, et il l'a même stimulé afin qu'il se révèle pleinement à ton inconscient. Tu vogues actuellement dans sa dimension, en pleine capacité de l'exercer, mais en réalité tu n'as pas bougé d'un pouce du cachot où tu es enfermé. »

Rod reste perplexe.

« Je ne saisis pas grand chose à ce que tu racontes. Mon pouvoir serait donc... de voler au-delà des étoiles ?

- C'est une de ses facettes. C'est beaucoup plus puissant que ce à quoi je m'attendais... et très instructif. Une Terre ronde... c'est une révélation qui va faire grand bruit !

- Qu'importe la forme de notre Terre ! Qu'en est-il de la destruction ? Salem et Dantès étaient certains que j'étais capable de tuer sans arme n'importe quel ennemi.

- Cela reste encore à voir. Maintenant que tu es complètement réceptif, il devrait être facile de réveiller ta puissance meurtrière.

- Que vas-tu faire sorcière ? » La voix de Rod se perd dans le vide. Béfana a disparu. Il ne voit rien d'autre qu'un océan noir, éclairé par des nuées

d'étoiles. Un long murmure résonne dans le néant, tel un puissant sort qui s'apprête à être lancé. Le murmure se fait de plus en plus entêtant, comme s'il était chuchoté au creux de son oreille. Il perçoit un mouvement dans son dos. En se retournant aussitôt, il pousse un cri d'effroi. Béfana est réapparue, quasiment méconnaissable. Sa taille avait triplé, son ossature s'était déformée sous sa tunique, la disproportionnant affreusement. Une longue queue à la pointe acérée se tortillait derrière elle. Sa mâchoire proéminente dévoilait plusieurs rangées de petites dents jaunies. Ses brûlures au visage étaient recouvertes d'une couche de pustules proches de celles d'une peau reptilienne. Son apparence mêlait les caractéristiques d'un dragon à celles d'une vieille. Face à cette créature, Rod sent un flot de peur et de colère se diffuser en lui, similaire à la fois où il était la proie du Malicieux Découpeur. La voix de Béfana retentit, si grave qu'elle en est devenue inhumaine.

« Je te plais comme cela ? Te voilà face au monstre que tu t'entraînes à tuer depuis deux années ! Montre-moi donc de quoi tu es capable, nabot ! » Elle lance sa queue à la vitesse d'une flèche, droit vers la poitrine de Rod. Il ne parvient pas à éviter le coup qui s'y plante dans une giclée de sang rouge vif. Béfana ne retire pas sa queue du trou humide, elle la remue, fouille la cage thoracique du garçon. Il hurle à la mort. Mais la mort ne l'emporte pas.

Son corps est maintenu en l'air comme un pantin ensanglanté. Il ne bouge plus, ne crie plus. Étrangement, il ne souffre pas de cette profonde blessure. Une sensation beaucoup plus douloureuse le tourmente. Une véritable famine lui déchire les entrailles. Comme s'il n'avait pas mangé depuis des années. Il flaire une proie. Elle est très proche, juste sous ses yeux. Le repas s'est lui-même présenté à son estomac. Un appétit féroce l'envahit, des flots de salive

s'échappent de ses lèvres, d'intenses frissons lui secouent la peau. Un brouillard de fumée obscurcit son champ de vision, en efface les moindres détails et le plonge dans les ténèbres. Son dos se courbe. Une détonation retentit. La queue de Béfana se désintègre dans une explosion blanche. Sous le choc, elle recule d'un bond en rugissant. Le garçon est secoué, mais nullement blessé. Eberlué, il regarde le trou béant au milieu de sa poitrine. Il relève la tête vers son assaillant, en révélant d'immenses pupilles noires. Il se lèche les lèvres d'un air satisfait.

« Hm, tu as bon goût, sorcière, où... monstre que tu es. Je ne comprends pas comment j'ai fait, mais je viens d'avaler ta sale queue ! Et... J'ai encore faim ! Tu vas entièrement y passer cette fois-ci. » Rod s'avance vers Béfana en tremblant d'excitation.

« J'en ai assez vu ! Parásito ! Réveille-toi ! » houspille l'hideuse sorcière avant de proférer quelques incantations de sa langue fourchue.

Rod n'a pas l'opportunité de l'atteindre. Il retrouve subitement la vue, la réalité réapparaît. L'univers et les étoiles qui l'entouraient ont disparues, laissant place au misérable cachot dans lequel il était prisonnier. Les sensations qu'il éprouvait une seconde plus tôt se sont atténuées mais ses membres tremblaient encore. Instinctivement, il examine sa poitrine. Elle était vierge de toute blessure.

Béfana se trouvait à quelques pas de lui. Elle a retrouvé son apparence d'origine. Aucune mutation ne la déformait, comme si tout ce qu'a perçu Rod n'était qu'un cauchemar. Elle tend sa main osseuse, en attente de quelque chose.

« Parásito ! Viens à moi ! » vocifère-t-elle. Une chose étrange se met à remuer dans l'estomac du garçon, puis remonte son œsophage. Lorsqu'elle atteint sa bouche, son goût amer lui rappelle immédiatement celui de la substance qu'il a avalé. Le parasite s'extrait de lui-même de sa bouche, dégouline à terre et continue son chemin. Enfin, il bondit dans la main de Béfana. Elle caresse sa matière visqueuse avec une tendresse malsaine, en lui susurrant des mots doux d'une langue inconnue.

« Béfana... » dit Rod à demi-mot. « Que s'est-il passé ? Je ne me souviens pas vraiment. J'ai eu très faim et tout est devenu noir.

- Tu as enfin pris conscience de l'ampleur de tes pouvoirs et tu as vite compris comment les utiliser.... Sale petit gourmand. Le mécanisme qui régit la destruction est visiblement la faim. Tu considères tes cibles comme de vulgaires aliments. En les annihilant purement et simplement, tu nourris la bête.

- Je serais donc l'hôte d'une bête affamée... » Rod est abasourdi de l'apprendre. Il garde le silence quelques secondes, le regard vide.

« Mais d'où vient-elle ? reprend-il.

- Je n'en ai aucune idée... Crois en mon expérience, j'ai vu toutes sortes d'horreurs issues des sorcelleries les plus noires... Mais cette bête n'a rien de commun avec les créatures éphémères créées par la sorcellerie. Elle vient tout droit de l'enfer, où plutôt... des étoiles. » La sorcière affichait une mine profondément troublée. C'était la première fois que Rod la voyait dans cet état, et cela ne lui disait rien qui vaille.

« C'est incroyable... Si elle vient de là haut, je ne comprends vraiment pas comment elle a pu habiter mon corps ! J'ai vécu mon enfance aux champs, il ne s'y est jamais rien passé !

- Cela n'a plus d'importance, Rod. Elle est en toi, nous savons sous quelle forme elle se manifeste – et je peux t'assurer que c'est effrayant –, reste à savoir comment la réveiller sans utiliser le parasite et la maîtriser. »

Rod ne dit mot, en proie à une intense réflexion. Une illumination le secoue.

« La peur !

- Que dis-tu ?

- C'est la peur qui la réveille ! A chaque fois, une immense frayeur m'a fait perdre conscience et mon pouvoir m'a protégé. Le Malicieux Découpeur, les gobelins et puis... toi ! D'ailleurs, sorcière, quelle sorte de monstre es-tu réellement ? Tu ressemblais plus à un dragon qu'à une humaine ! s'exclame Rod avec une soudaine méfiance.

- Idiot ! C'était une illusion dont j'ai le secret ! répond sèchement Béfana.

- J'ai du mal à y croire... L'illusion était plus que parfaite ! renchérit Rod.

- Je n'ai que faire de ce que tu crois ! Revenons-en à ce que tu as dit... sur la peur. La peur que tu ressens lorsque ta vie est menacée, sans doute mêlée à un instinct de survie exacerbé, réveille la bête... c'est très intéressant. »

La sorcière plonge à son tour dans ses pensées. Un parfait silence régnait dans la pièce. Rod la regardait toujours avec une suspicion non dissimulée.

« Il m'incombe maintenant de trouver un sort qui te fasse éprouver une grande peur tout en te gardant conscient. C'est indispensable pour que tu puisses exceller sur le champ de bataille.

- Comment vas-tu t'y prendre ?

- Je vais étudier les informations accumulées par mon cher parasite, car pendant ton rêve il a sondé toutes tes connections nerveuses et les sens moteurs de la bête. Il va me dévoiler tous ses secrets, n'est ce pas mon petit Parasito ? » Béfana le caresse à nouveau, en lui lançant un regard épris d'amour. Le parasite visqueux en frétille de plaisir.

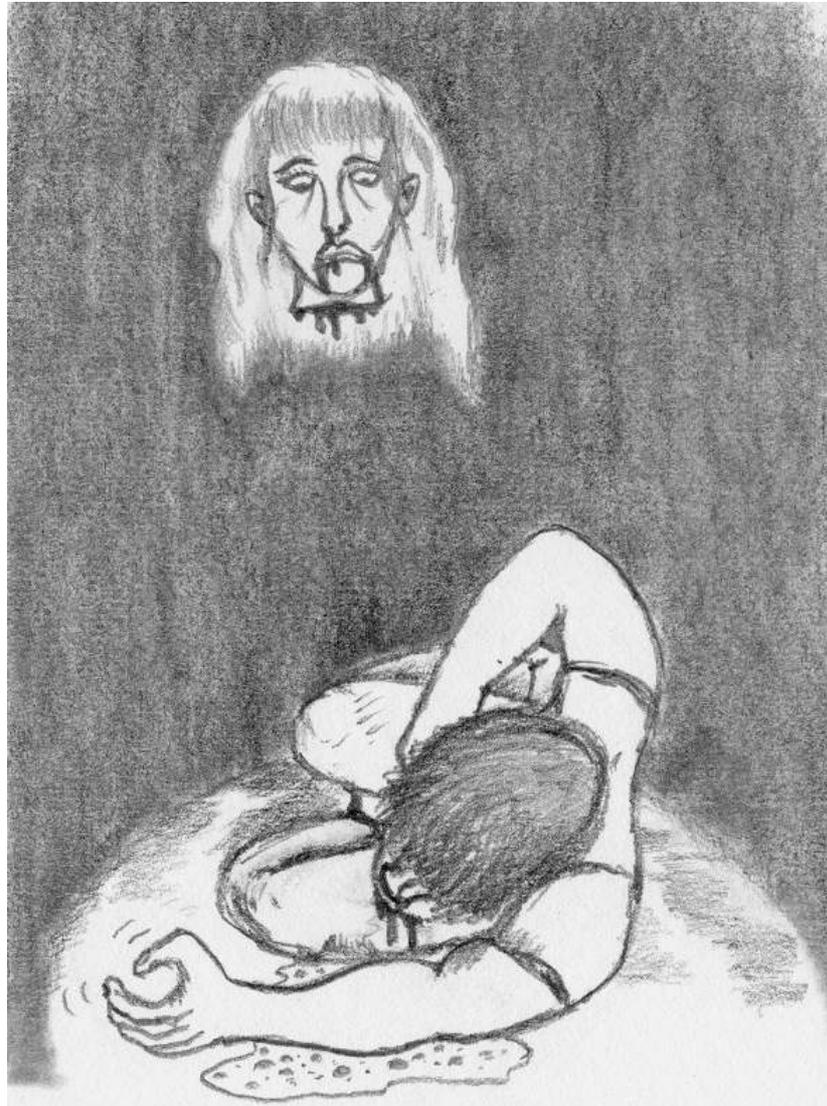
« Tu peux t'en aller, maintenant. Je te ferais savoir lorsque j'aurais terminé mes recherches.

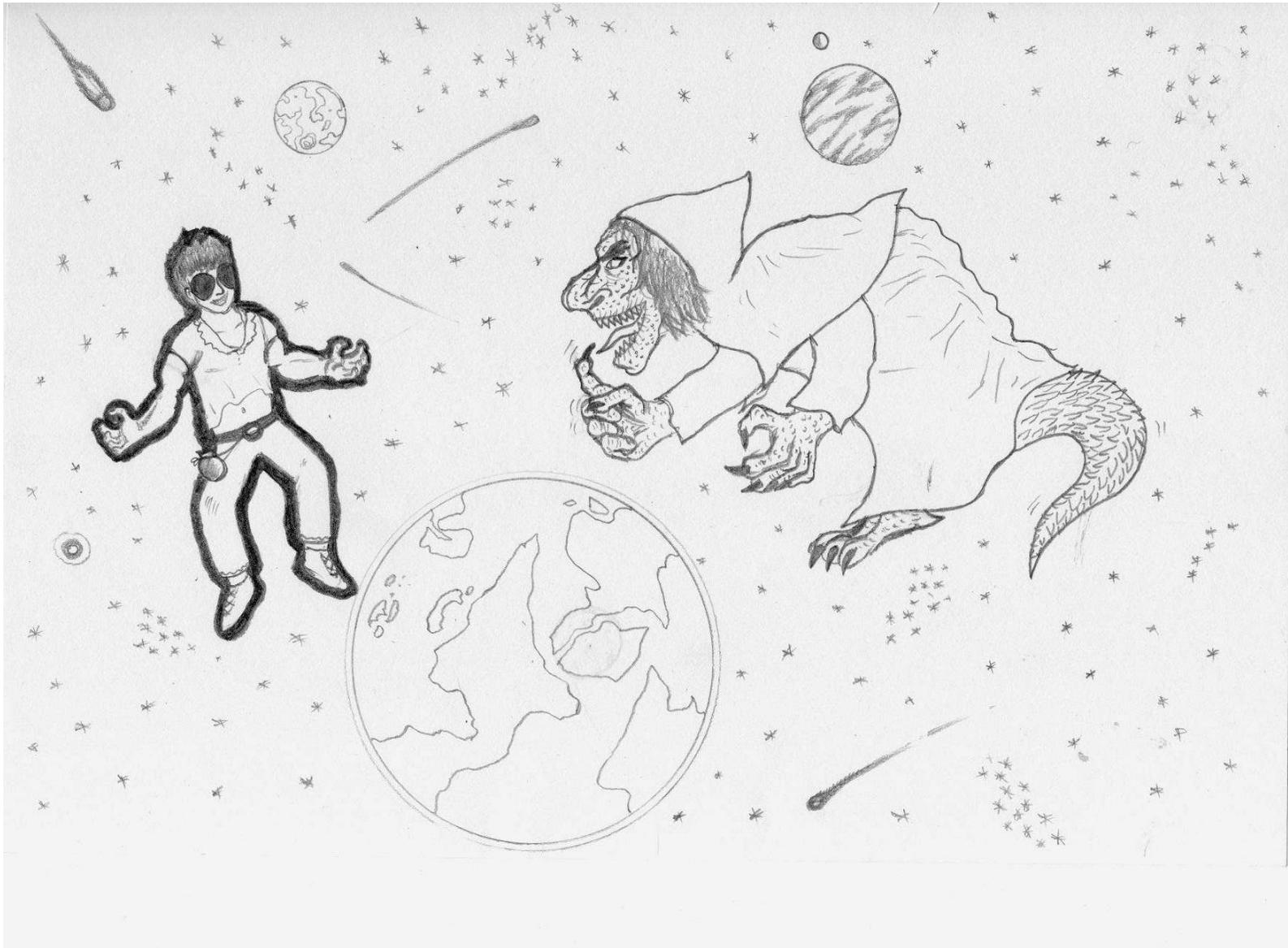
- Soit. Mais tout cela ne me dit pas ce que tu es vrai...

- Déguerpis !!! » hurle la sorcière. Comme si ce brusque changement de ton était un signal, le petit trou au plafond s'élargit en une ouverture assez grande pour laisser passer un adulte. La clarté de la lune s'engouffre dans la pièce et en éclaire chaque recoin. Sous la blanche lumière, Béfana dévoile un visage raidi et des yeux injectés de haine. Elle lève son regard vers le ciel. Animée par une indécélable magie, une corde descend du trou en ondulant jusqu'au sol. Rod, ne souhaitant pas alimenter le courroux de la puissante sorcière, s'exécute sans un mot de plus. Il attrape solidement la corde. À son contact, elle remonte et l'emmène hors du cachot.

« Il est énervant ce petit. On parle de lui et de son pouvoir infernal mais il continue de se focaliser sur ma personne. Ce nabot a bien failli ne pas me

croire et tout découvrir sur mon identité... Qui sait le bruit qu'il aurait fait courir s'il savait... C'est notre petit secret, Parásito. »





## CHAPITRE 7

L'hiver sévissait sur le continent. Les journées, balayées par les vents glacials et la neige humide, ne laissaient pas de répit aux paysans. Les récoltes automnales n'avaient pas été fructueuses et les jeunes pousses ne résistaient pas à la rudesse de l'hiver. Les champs se désertifiaient, le bétail en périssait. La température très basse achevait les plus faibles durant les nuits. Une famine décimait les pauvres et menaçait les riches. Elle avançait à grands pas vers les portes du Royaume d'Azrine, dont les stocks diminuaient à vue d'œil car aucune livraison ne les réalimentait depuis plusieurs semaines. Devant l'urgence de la situation, le Roi Ergass II avait envoyé plusieurs troupes armées aux quatre coins de la contrée afin de quérir de nouvelles provisions chez les alliances fermières ou les seigneuries prospères. De belles sommes d'or leur étaient grassement versées en échange de vivres. De grandes campagnes de bucheronnage assuraient le ravitaillement en bois de chauffe, tandis que des chasses à grande échelle rapportaient assez de viande pour combler la gourmandise démesurée de la Cour en ces temps difficiles.

Aucune distinction de métiers n'était tolérée lors de ces campagnes car la main d'œuvre était fortement demandée. Rod occupait malgré lui les mêmes rangs que les chasseurs de gibiers en forêt. Il traquait les sangliers et les biches avec une hargne féroce et affinait ses talents d'archers sur les lapins blancs camouflés dans la neige. Il était quelque peu déçu d'être forcé à chasser du petit gibier, il se surprenait même à se demander si les dragons avaient tous désertés le continent. En trois années, il n'a côtoyé de près que deux dragons,

le Malicieux Découpeur qui a attaqué sa ferme et Le Fulgurant à l'entraînement. Des idées d'aller trouver directement leur repère dans les lointaines chaînes montagneuses du Nord lui traversaient souvent l'esprit, mais il se ravisait rapidement car c'était courir à sa propre perte. Il se contentait alors de parfaire sa dextérité et sa technique en attendant le jour fatidique où il se trouverait face à une proie de son envergure.

Béfana lui avait préparé une concoction très spéciale, après plusieurs mois de retraite dans sa tanière au fin fond de la forêt. Rod était bien heureux de ne pas la revoir après la révélation chaotique de son pouvoir lors de son court séjour au cachot. Lorsqu'elle s'est de nouveau présentée à lui, elle semblait avoir vécu un siècle de plus. Elle dissimulait mal la perte de sa chevelure et sa peau défrichée. « Utilise-la avec une extrême délicatesse. Son effet est très puissant. De plus, les ingrédients nécessaires à sa création sont rares car ceux qui me les procurent doivent souffrir. » sont les seuls mots qu'elle a soufflé en lui tendant une petite fiole violette qui ne permettait pas de voir son contenu. Rod avait saisi la fiole avec une grande méfiance. Un exécration breuvage de plus, s'était-il dit en réprimant une mine de dégoût. Il n'a pas eu l'occasion de soutirer plus d'informations sur les effets de la potion car Béfana a immédiatement disposé. Elle est partie en boitillant, le dos courbé par le poids des horreurs vécues pour l'élaboration de cette solution. Cela n'encourageait pas le garçon à ingurgiter ne serait-ce qu'une goutte. De plus, il n'avait aucune envie de faire revivre la bête car il redoutait grandement son incapacité à la maîtriser. Il avait donc décidé de ranger la fiole au fond de sa case et de ne l'utiliser qu'en cas d'extrême nécessité.

Un bruit dans les buissons. Rod tend son arc, attend que la proie s'en extraie. Il devine la présence d'un gros animal aux épaisses volutes de vapeur qui s'échappent du fourré. Le garçon se fait très silencieux, respire lentement, contrôle ses battements. Le temps semble s'arrêter dans la forêt alentours. Les feuilles ne bruissent plus, les oiseaux se taisent. Soudain, un énorme sanglier surgit à la gauche de Rod contre toute attente. Il virevolte rapidement et décoche une flèche qui se plante dans la cuisse de l'animal. Celui-ci nasille de douleur mais ne freine pas sa course. Il s'élance à grande allure vers le garçon, défenses pointées sur sa cible. Rod n'a pas le temps de cocher une nouvelle flèche. Il s'apprête à bondir lorsqu'un sifflement perce l'air. Un carreau surgit du néant se plante dans le crâne de la bête. Elle dévie instantanément de sa trajectoire, roule à terre et s'écrase contre un arbre avec un fracas tonitruant. Des plaques de neige détachées par les vibrations saupoudrent le corps inerte du sanglier.

« Eh bien, on a perdu en adresse ! » retentit une voix familière dans le dos du jeune garçon. Rod se retourne et aperçoit Dantès qui avançait avec l'allure légère et discrète qui caractérisait les rodeurs. Il arborait fièrement sa fidèle arbalète en position offensive. Un autre carreau était déjà enchâssé, prêt à pourfendre un deuxième opposant.

« Je pouvais m'en occuper. Je l'aurais achevé à la dague, répond Rod en faisant briller une petite lame accrochée à sa ceinture.

- Tu peux essayer de me faire croire ça. Il était très prêt de toi.

- Je te dis que...

- Ça va, ça va. Tu me paieras un hydromel, on en parlera plus.

- Ton ardoise est déjà trop salée.

- Considère qu'elle est effacée car je viens de te sauver la vie... une nouvelle fois.

- Grumpf. » grommelle Rod en replaçant son arc sur son dos. Il émet un bref sifflement. Un son de galop résonne au loin puis se fait de plus en plus perceptible. Son poney jaillit d'entre les arbres en hennissant joyeusement.

« Désolé, tu vas devoir encore porter toute la charge. dit Rod en caressant son encolure.

Dantès, aide-moi. » ajoute-il en s'approchant du corps du sanglier. Les deux compagnons s'affairent à soulever l'énorme masse et la poser sur le dos du poney. Ce dernier accuse du poids de son attelage, mais ne rechigne pas. Il s'est habitué à cette corvée de mule depuis le début de l'hiver. La petite équipe quitte les lieux de chasse et s'en retourne vers Azrine.

« Tu as déniché un beau morceau, Rod. C'est rare d'en croiser encore des si épais.

- Et je n'en verrais pas une once au repas, répond-il avec amertume.

Si seulement je pouvais en garder une tranche, alors je saurais pourquoi je passe tout mon temps dans cette forêt.

- Tu sais très bien pourquoi tu chasses. Si ceux d'en haut ont faim, alors ils couperont les vivres de l'armée et des chasseurs. Ça fait beaucoup d'hommes à nourrir, tu sais.

- Qu'ils m'enlèvent ma soupe aux choux quotidienne, je n'y verrais pas d'inconvénients ! Cette infâme mixture nous rend aussi faiblarde que des gueux !

- Si tu savais ce que les gueux ont à manger, tu chérirais ta soupe plus que ta catin !

- Ah ce propos, que penses-tu d'Amélia, la nouvelle ?

- Cette petite coquine est à croquer ! Elle m'en a fait voir de bien belles. Mais ma bourse en a souffert. La garce est loin d'être bon marché !

- Ah ah ah, Dantès, tu ferais mieux de garder tes quelques écus !

- Tu as sûrement raison... qui sait quel malheur pourrait encore frapper... snif... snif... tu sens cette odeur de brûlé, Rod ?

- Oui... juste à l'instant. Ça empeste ! Tu penses qu'il y a un incendie de forêt ?

- Ce n'est pas l'odeur du feu de bois... C'est autre chose... C'est celle de la chair qui brûle. »

Au dessus des cimes flottait un épais nuage de fumée noire. Il couvrait le ciel et les dernières lueurs du soleil couchant. Des cris lointains retentissent. Rod pousse le gibier à terre, libérant ainsi son poney de la lourde charge. Il le chevauche et part au galop en direction du Royaume. Dantès le suit à pied, il accélère son allure au point de paraître flotter au dessus de la neige. À mesure qu'ils approchent de l'orée du bois, les hurlements se font de plus en plus nombreux et stridents. Les deux compagnons débouchent sur la plaine et s'exclament à l'unisson devant la scène. Azrine était assailli par un immense

dragon volant. Des jets de flammes bleues jaillissaient de sa gueule et s'abattaient sur les fortifications. La façade Est du fort flambait comme de la paille sèche.

Le secrétaire général traverse rapidement les antichambres du palais royal. Il halète, peu habitué à courir ainsi dans le château. La terrible nouvelle qu'il rapporte n'est pas commune. Le Royaume est attaqué. Cela n'était pas arrivé depuis treize années ! Il atteint enfin la chambre du Roi. Faisant fi de la garde personnelle postée devant l'entrée, il pousse les lourds battants de chêne avec grand bruit. Le Roi, surpris dans une lecture passionnée d'un épais manuscrit, sursaute. Sa longue barbe grisonnante tréssaille.

« Qu'y a-t-il, Raoul ? demande-t-il, courroucé d'avoir été dérangé ainsi.

- Sire, le Royaume est attaqué !

- Comment ??? Qui a osé lancer cet assaut ?

- Il semblerait que ce soit... un dr... dragon ! s'écrie le secrétaire général d'une voix apeurée.

- Nom d'une Chimère ! Pourquoi l'alerte n'a pas été sonnée ?

- Il est arrivé par surprise, au grand dam de la garde. Il serait descendu du ciel, directement au dessus de la façade Est !

- Quels sont les dégâts ?

- D'après la sentinelle des remparts, un incendie est déclaré sur les fortifications.

- Les fortifications ??? Mais elles sont en pierres ! Par tous les démons, comment est ce possible ! Où se trouvent Salem et ses hommes ?

- Il prépare ses troupes d'élites aux baraquements.

- Bien. Je vais le rejoindre là-bas, nous allons immédiatement contre-attaquer !

- Sire, vous ne devriez pas faire part de l'offensive. Nous ne connaissons pas encore la véritable nature de ce dragon.

- Ne discute pas mes choix, Raoul. Que les archers se postent sur les remparts et les tours Est. Fais sonner les clairons ; je veux que la populace soit immédiatement évacuée du Royaume.

- Bien, Sire. » répond Raoul avec une rapide inclination de la tête, avant de quitter la chambre royale à grandes enjambées.

Le Roi ôte rapidement sa robe de chambre, ouvre une grande armoire et en extrait une tunique de cuir noire ébène. En touchant sa matière ignifuge, il est épris d'une vague de nostalgie. Des scènes brûlantes de combat refont surface, celles où il occupait les rangs des pourfendeurs volontaires. Ces petites troupes exterminaient les petits dragons qui se terraient dans les montagnes du Nord. Il était jeune, intrépide et passait outre l'autorité de son père le Roi Ergass 1<sup>er</sup>, qui lui avait interdit de participer à ces dangereux massacres. Devant son incapacité à empêcher son fils de s'y mêler, il lui avait légué cette tunique qui le protégerait des flammes les plus ardentes.

« Je ne suis plus tout jeune maintenant... » pense-t-il à haute voix, en regardant ses mains ridées et sa longue barbe blanchie par les décennies. Il se ravise en chassant promptement cette petite faiblesse de sa tête, puis enfile sa

tunique noire qui, elle, n'a pas pris une ride. Il sort de sa chambre et fais signe à ses deux gardes de le suivre. Les trois hommes montent au huitième étage du palais et s'engouffrent dans un long et glacial corridor. Au fond se trouve une petite porte gardée par un homme en armure. Il se raidit devant la soudaine apparition du Roi.

« Ouvre et suis nous, nous avons besoin de beaucoup d'hommes.

- Oui, Sire ! »

Le garde déverrouille la porte et la pousse. Un vent froid s'engouffre dans le couloir ; un murmure de frisson parcourt l'assemblée. A l'extérieur s'étend un immense pont de corde et de bois qui rattache le palais à une grande tour. Le Roi avait l'intention d'utiliser le réseau complexe de ponts suspendus qui relie toutes les tours du Royaume. C'était sans nul doute le chemin le plus rapide depuis le palais, occupant la position Nord, jusqu'aux baraquements situés aux portes des quartiers Est.

L'escorte royale traverse rapidement le pont et atteint la première tour. Deux sentinelles faisaient le guet à l'intérieur d'une salle cylindrique et exigüe. Le Roi désigne l'une d'entre elles et ordonne fermement de le suivre. Il s'engage ensuite sur le pont suivant. A mesure que le groupe traverse les tours successives, il s'agrandit de membres supplémentaires. A leur tête, Ergass plus déterminé que jamais les mène avec un rythme effréné. Depuis le sol, le groupe s'apparentait à une procession d'ombres flottant à une hauteur céleste.

La populace courait dans les rues comme des fourmis apeurées et s'amassait sur les places publiques. Les cris, les rumeurs et l'épaisse fumée émanant de l'Est ainsi que l'alarme de guerre sonnée par les clairons alimentent le vent de

terreur qui secoue les foules. A la vue de son peuple en proie à la panique, le Roi Ergass rugit de colère. Il se demande bien comment un tel assaut a pu survenir par surprise sans qu'aucune des sentinelles ne l'ait vu arriver. Un dragon ne passe tout de même pas inaperçu ! Il en vient à faire un constat affligeant sur sa propre armée qui s'est indisciplinée et éparpillée durant les treize années qui ont suivies la dernière guerre. Il se maudit d'avoir été si laxiste tout ce temps. Mais il fallait se ressaisir. En cette situation d'urgence, il allait reprendre son armée en main et vaincre l'ennemi, comme il a vaincu naguère.

Il accélère la cadence sur les derniers ponts qui mènent aux tours de l'Est. Derrière lui sa petite armée peine à le suivre. Les gardes suent à grosses gouttes et suffoquent. La chaleur et l'odeur qui règnent en ces lieux sont insupportables. L'ampleur des ravages causés par l'incendie est maintenant visible; il s'est rapidement étendu sur la plupart des masures du quartier. Les charpentes de bois et les toits de chaux s'embrasent instantanément, communiquant le feu vers les bicoques voisines. La vitesse de sa propagation surprend les habitants qui n'ont pas le temps de quitter leur demeure. Seuls des hurlements de souffrance s'échappent des brasiers. Ergass est effaré par l'horreur du spectacle. En scrutant les remparts, il aperçoit enfin le responsable. Derrière le long rideau de flammes dansant au dessus des quartiers Est, le dragon ailé paraît sourire. A la vue de cette ultime offense, le Roi serre son poing de rage et pousse un grand cri de guerre.

L'escorte parvient enfin à la tour qui surplombe les baraquements des chasseurs. Ergass ordonne à ses hommes de descendre. Ils s'élancent sur la grande spirale de marches avec un entrechoquement d'armures et d'épées. La

chaleur se fait de plus en plus étouffante au fil de leur descente. Au sol, elle est à peine soutenable. Les baraquements n'avaient heureusement pas encore été touchés par l'incendie. A l'intérieur, un branle bas de combat provoquait un vacarme assourdissant. Tous chasseurs confondus s'équipaient d'arcs, d'arbalètes, de lances et de boucliers anti flammes. Salem était posté à l'armurerie. Il distribuait des flèches spécifiques aux archers tout en leur donnant des ordres quant à leur position de combat.

Ergass fait une entrée remarquée dans la bâtisse. Tous les hommes s'inclinent sur son chemin, mais le Roi, d'un signe de main, leur prie de ne pas cesser leur préparation. Il se dirige d'un pas vif vers Salem. Il arrive à la hauteur du chef des chasseurs, concentré à enduire d'une mixture verdâtre la pointe d'une flèche. Sans même lever les yeux, celui-ci s'adresse au Roi.

« Sire, votre présence nous honore.

- Salem, ce dragon n'est pas comme les autres. L'as-tu identifié ?

- D'après ce que m'a rapporté l'une des sentinelles, les caractéristiques de l'attaque correspondent à celles d'une Elémentaire Ardente.

- En effet, plus de la moitié des quartiers Est sont déjà partis en fumée. Il faut agir vite et puissamment pour ne pas lui laisser le temps d'attaquer à nouveau. Tes hommes sont prêts à affronter ce monstre ?

- Evidemment, Sire. Tous mes hommes sont parfaitement entraînés pour ce genre d'assaut.

-Bien. J'ai ramené quelques renforts. Le reste des troupes devraient déjà être positionné sur les tours alentours et les remparts encore saufs. A l'aide de tes

archers, nous encerclerons le dragon sur les tours ainsi qu'au sol par l'extérieur du fort.

- Une force d'infanterie sera également présente au sol. Si la bête daigne se poser, elle l'accueillera comme il se doit. Des archers montés seront aussi prêts à la poursuivre si elle fuit vers le Nord.

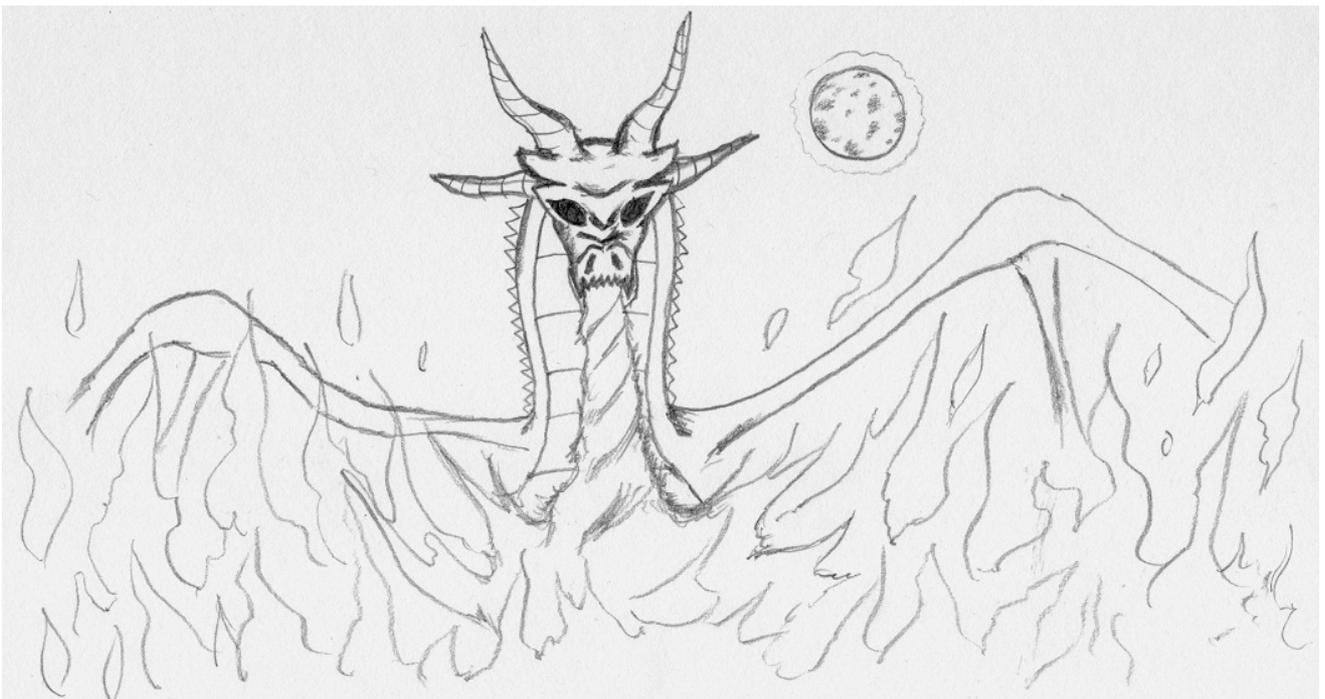
- Très bien. Tes effectifs sont au grand complet ?

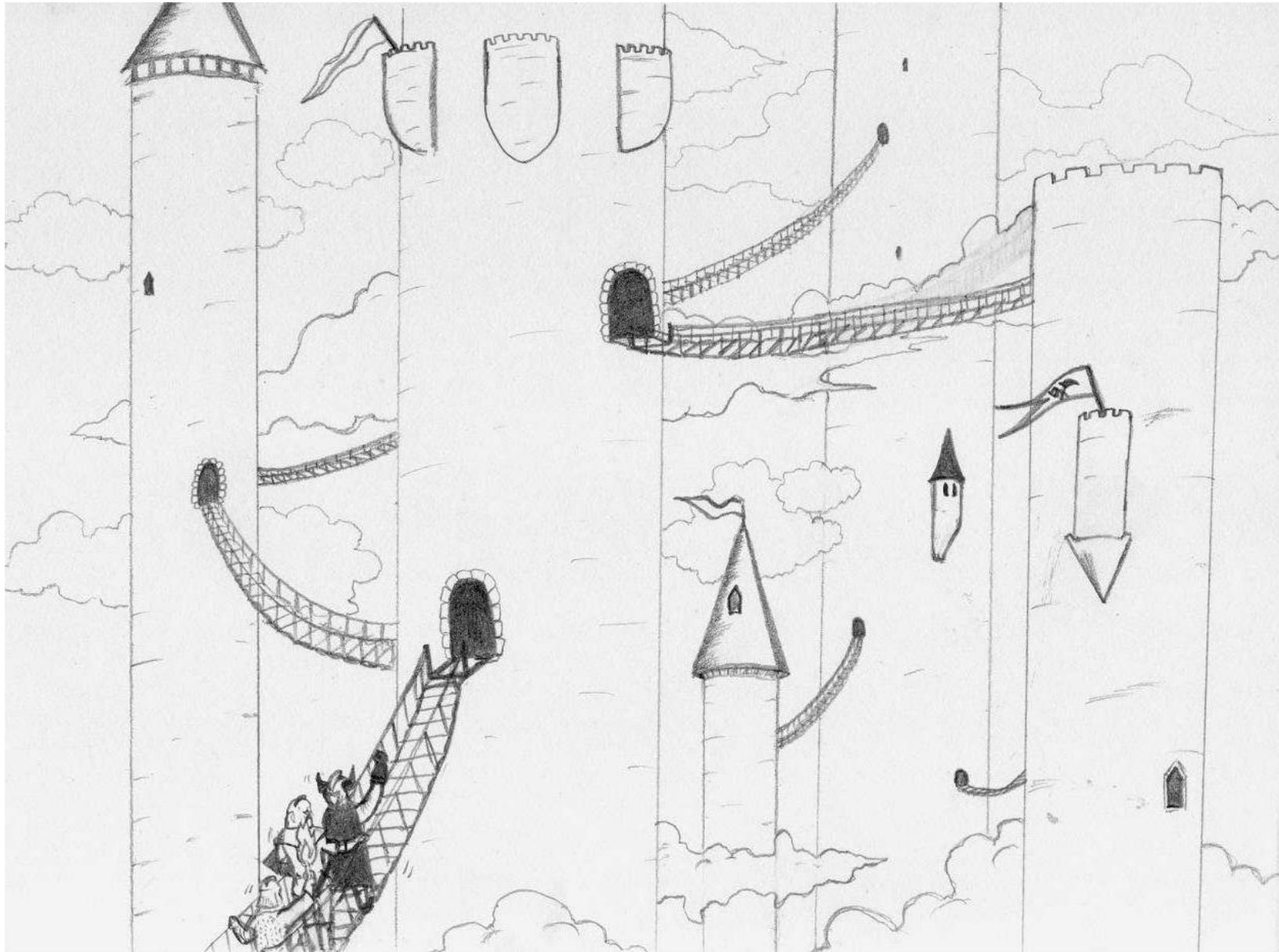
- Une poignée de chasseurs sont encore en forêt pour ramener du gibier... dont malheureusement deux de mes meilleurs hommes. J'ai envoyé un messager les alerter. Ils devraient revenir très vite.

- Je n'en doute pas. As-tu une arme pour moi ?

- J'ai gardé votre arc fétiche.

- Excellent. Que l'arc et le carquois soient prêts après mon discours d'encouragement. »





## CHAPITRE 8

**A**près une course folle à travers la plaine, Rod et Dantès atteignent le pont levis des fortifications Est. De longues flammes s'échappaient des remparts et léchaient le ciel. Les blocs de pierre qui constituaient l'ensemble de la façade brillaient d'un rouge vif. La neige autour du fort avait complètement fondu; l'eau des douves bouillonnait comme une soupe dans un chaudron. La dragonne incendiaire planait en cercle au dessus des remparts. Une pleine lune se dévoilait derrière, renforçant la majesté de la créature ailée.

Rod éprouvait une excitation si intense qu'il sentait que son cœur allait lâcher. L'assaut dont il rêvait depuis plusieurs années se présentait enfin. Il se sentait fin prêt à combattre cette Élémentaire. Dantès ne semblait pas partager ce sentiment car son visage exprimait une grande inquiétude.

« Il faut aller aux baraquements, Rod. Nos armes actuelles seront inefficaces contre elle. C'est une Ardente, comme celles qui ont attisées le Grand Incendie. Il nous faut des flèches et carreaux bien spécifiques. » dit-il dans un souffle.

Le jeune garçon acquiesce et ouvre la marche vers leur repaire. Une chaleur abominable distordait son champ de vision. Des silhouettes floues de corps calcinés jonchaient les rues. Instinctivement, Rod se couvre le nez pour ne pas subir les odeurs pestilentielles de chair incinérées. Des tas de braises incandescentes crépitaient en lieu et place de maisons qui n'avaient pas échappés à la vague de feu. Au bout de l'artère principale, les baraquements se

tenaient encore intacts, comme entourés d'un sort protecteur. Aucun bruit ne s'en dégageait. Les deux compagnons pénètrent avec prudence dans le bâtiment. Il était complètement vide. Un grand désordre d'objets et d'effets éparpillés régnait dans les chambrées, signe d'une préparation précipitée des troupes.

« Tous les chasseurs doivent être postés en haut des tours. La contre attaque a peut être déjà commencé. » commente Dantès, avant de se précipiter à l'armurerie. Rod le talonne de prêt, encore plus excité par cette annonce. Son ami extirpe de sa tunique de rodeur une petite clé. Il ouvre un large coffre de bois placé au fond de la pièce. Deux grandes arbalètes y étaient disposées, caractérisées par un manche plus allongé que la normale et une cordelette métallique.

« Celles-ci devraient être efficaces. Une portée beaucoup plus longue et la puissance d'une catapulte. Salem nous les a volontairement laissés. » dit Dantès en tendant l'une des deux armes à Rod. Le garçon s'en empare avec la joie d'un enfant qui reçoit un jouet.

« Je dois prendre des carreaux de givre dans mon armurerie privée. Ils nous seront utiles, ajoute Dantès.

- En attendant, je vais chercher quelque chose dans ma case. Je reviens vite. » répond Rod avant de détalier vers les chambres. Il arrive à hauteur de sa petite armoire, qu'il ouvre précipitamment. Au fond, sous plusieurs couches de draps de laine, sa main trouve la fiole violette que lui a donnée la sorcière Béfana quelques mois auparavant.

« J'espère ne pas avoir à m'en servir, mais sait-on jamais. » pense-t-il tout haut en l'accrochant à sa ceinture.

Il retrouve Dantès à l'entrée. Celui-ci lui tend un carquois remplis de carreaux dont les pointes émettaient un halo bleu et glacial. Les deux compagnons enfin équipés décident de rejoindre le reste des troupes postées au sommet des tours. Sans plus attendre, ils sortent des baraquements et se rendent rapidement vers la plus grande des tours, située à cinq blocs de là.

La contre attaque était lancée depuis le ciel, à une centaine de mètres du sol. A chaque signal de Salem brandissant une torche flamboyante, d'innombrables flèches se lançaient depuis les tours et les remparts, couvraient le ciel et acculaient la dragonne Ardente. Cependant, l'impact des flèches semblait vain. Elle continuait nonchalamment de planer en cercle au dessus des remparts, sans trop se soucier de ces aiguilles qui s'écrasaient en petits morceaux contre sa cuirasse impénétrable.

Le Roi Ergass II qui se tenait aux côtés de Salem enrageait de l'inefficacité de l'archerie. Il regardait impuissant les maintes tentatives échouer les unes après les autres. Les munitions étaient utilisées à une fréquence importante et se perdaient tout aussi vite. Ergass s'apprêtait à donner l'ordre du plan d'attaque suivant lorsque Salem s'adresse à lui.

« Sire, j'aimerais donner une chance d'attaquer à mes deux meilleurs hommes qui viennent à l'instant d'arriver sur le champ de bataille.

- Où sont-ils ?

- Sur la plus grande tour. Je viens d'apercevoir deux halos bleus à son sommet. Cela signifie qu'ils ont trouvé les carreaux de givre que je leur ai laissés.

- Si tu penses que nous avons une chance avec ces deux là et leurs munitions, alors lançons une dernière salve de flèches. »

Rod et Dantès pointaient leurs arbalètes vers la cible mouvante, en attente du signal de tir. Après plusieurs secondes qui paraissent interminables, une petite lueur se met à briller au sommet d'une tour éloignée. Les deux compagnons décochent immédiatement. Les cordes métalliques claquent sèchement. Les deux carreaux de givre se mêlent aux milliers d'autres dans un ballet de projectiles. Leur lueur bleutée les distingue et permet de suivre leur trajectoire dans la nuit. Lorsqu'ils atteignent la dragonne, elle réagit par un mouvement brusque.

Les deux pointes de givre plantées dans son cou diffusent une sensation glacée dans ses veines. Un hématome bleu et fumant se forme autour des piqûres. Le choc thermique qui lui parcourait le corps lui arrache un hurlement de souffrance.

« Ce n'est pas assez pour l'abattre, mais la sensation de froid l'affaiblit graduellement, annonce Dantès.

- C'est notre chance de l'achever ! Envoyons-lui une deuxième vague ! » répond Rod avec l'excitation d'avoir porté le premier coup efficace sur l'ennemie.

Cependant, la dragonne ne semblait pas en rester là. Eprise d'une vive colère, elle ouvre une gueule béante, laissant apparaître deux glandes gonflées de chaque côté de sa mâchoire. Une flammèche jaillit de chacune d'elles puis se fond en un long jet de flamme. La projection de feu s'abat sur la tour la plus proche. Elle s'embrase sur toute sa hauteur comme du combustible sec.

Fondations, blocs de pierre et soldats brûlent à l'unisson et alimentent un foyer qui atteint les nuages. Seul le crépitement des flammes résonne au dessus du Royaume, tous les hommes sont les spectateurs muets de cette scène humiliante et captivante. A peine quelques minutes plus tard, l'édifice est entièrement consumé. Il s'écroule au sol dans un fracas de débris et de cendres.

La joie de Rod se dissipe aussitôt. Il ne s'attendait pas à ce que la blessure qu'il a infligé à l'Élémentaire entraîne une vengeance immédiate et destructrice. Une profonde culpabilité l'envahit. Dantès lui pose une main sur l'épaule et lui somme de ne pas se laisser abattre. Il lui montre du doigt une flèche de feu tirée vers le ciel depuis la tour où se trouvait le Roi et Salem. C'était le signal d'attaque des catapultes.

Derrière les fortifications, les imposants engins de guerre étaient disposés en arc de cercle et leurs visées ajustées sur la cible. De gros blocs de glaces étaient placés sur les socles. La glace avait été volontairement choisie comme matériau offensif car elle constitue le seul point faible des Ardentes.

A la vue du commandement de tir, les soldats abattent leurs haches sur les cordes tendues. Les catapultes bondissent puissamment, éjectant leur lourd projectile haut dans les airs. La dragonne virevolte très vite. Elle crache un autre jet de flammes balayant tous les projectiles, bien avant qu'ils arrivent à sa hauteur. La glace, aussi dure soit-elle, fond instantanément sous le jet ardent. Seule une inoffensive vapeur d'eau s'en dégage et se dissipe dans l'air.

« Ils ont fondu comme neige au soleil ! Quelle erreur tactique ! crie Rod estomaqué par l'échec ridicule de l'attaque.

- N'importe quel matériau aurait fondu. La chaleur générée par ses glandes est plus élevée que du magma. Si les blocs de glace l'avaient atteint, les dommages auraient été mortels. » confie Dantès.

Le prochain assaut était déjà prêt à être lancé. Un immense filet avait été acheminé vers les catapultes. Les hommes s'étaient attelés à l'accrocher à quatre blocs de glace. Depuis la tour, Salem lance une seconde flèche de feu. Les soldats au sol pointent du doigt le signal brillant et ordonnent la seconde offensive. Entraîné par les blocs de glace, le filet est propulsé vers la dragonne. Elle observe d'un air amusé les projectiles qui se rapprochent rapidement. Elle crache un autre jet de flammes sur chacun des blocs, sans s'apercevoir qu'un filet était tendu entre eux. Il la percute de plein fouet. Ses mailles entourent chaque partie de son corps élançé et l'enserrent fortement. Enfermée dans un cocon de cordes, l'Élémentaire chute.

Les guerriers déployés au sol attendent qu'elle s'écrase, toutes lames défourrées. Un cri de guerre parcourt les troupes. La bête prisonnière continue sa chute, qui paraît trop lente aux yeux de ceux qui, en cet instant, souhaitent la pourfendre de toute part. A mesure que la hauteur qui la sépare de la terre diminue, la clameur prend de l'ampleur dans les gosiers. De son côté, Rod retient sa respiration. Mais quelque chose d'inattendu survient. Les ailes recroquevillées de la dragonne se déploient d'un coup sec sur toute leur longueur, faisant voler en éclat le filet qui la tenait prisonnière. Elle s'en libère entièrement juste avant que son corps n'atteigne le sol. En deux battements d'ailes, elle remonte en altitude avec un rugissement à glacer le sang. Les hommes désespérés la regardent s'envoler à nouveau. Rongée par une colère noire de s'être fait attraper ainsi, elle cherche activement un autre édifice à

raser. Elle change soudainement la trajectoire de son vol et se dirige vers le plus haut des donjons.

« Rod, elle vient vers nous ! » crie Dantès en réajustant son arbalète sur l'Élémentaire. Tous les sens en alertes, Rod fait de même. Ils décochent leurs carreaux de givres. La dragonne les évite avec une vrille majestueuse sans ralentir son allure.

« Ventrebleu ! Tout est perdu ! » hurle Rod. Toutes ces années d'apprentissage et d'entraînement à la chasse aux dragons réduites à néant... Il aura fallu d'une Ardente pour mettre à mal toutes les stratégies mises en place. Il allait mourir sur le champ de bataille comme tous les autres. Un profond désespoir s'emparait de lui. Son regard ne parvenait pas à se détacher du monstre qui approchait dangereusement.

« Ton pouvoir ! » dit Dantès en le secouant.

« Comment ?

- C'est maintenant ou en Enfer ! Invoque ton pouvoir !!! » L'annonce de son ami fait l'effet d'un choc. Rod s'empare de la petite fiole violette qui pendait à sa ceinture. Il ôte le bouchon et boit goulument la mixture.

« Tu ne devrais peut être pas tout avaler ? » demande Dantès avec anxiété.

Mais Rod ne l'entendait plus. Il était tombé à terre et semblait inconscient. Des pupilles d'un noir profond s'étaient étalées sur son visage. A côté de lui étincelaient les débris de la fiole vide.





## CHAPITRE 9

Rod se relève gauchement. Il n'adresse pas un mot à Dantès. Celui-ci avait déjà assisté à une telle mutation dans le camp gobelin et savait parfaitement de quoi Rod était capable dans cet état. Le rodeur recule de plusieurs pas et se tient prudemment contre le mur. Il ne se manifeste pas et observe l'étrange créature.

La dragonne Ardente arrivait à portée d'attaque de la tour. Elle s'apprête à ouvrir sa gueule pour cracher un nouveau jet de flammes lorsqu'un détail troublant retient son attention. Un petit humain est apparu dans la fente du mur destinée à tirer des projectiles. Il bondit soudainement dans les airs. Le saut est spectaculaire. Il parcourt une distance de plusieurs dizaines de mètres qui le séparait de la dragonne et atterrit à proximité de ses naseaux fumants. Le petit humain est maintenant parfaitement visible. Sa peau est agitée de frissons. De la tête aux pieds, son corps tremble. Ses yeux ont quelque chose de très particulier et différent de ceux des hommes que la dragonne a croisés auparavant. Elle plonge son regard dans le sien. Mais absolument rien ne passait au travers de ses larges pupilles noires. C'est comme si aucune vie ne l'animait.

L'Élémentaire n'attend pas que cet être étrange lance l'assaut. Ce parasite qui s'est dressé sur sa trajectoire doit mourir. Sa gueule s'ouvre. Une flammèche s'allume au dessus des glandes situées au fond de sa mâchoire. A cet instant précis, le petit humain s'engouffre dans sa gueule. Il s'enfonce dans son gosier, soufflant au passage la flamme qui alimente les jets brûlants. La dragonne,

complètement prise au dépourvue, tente de régurgiter l'intrus avec une toux rauque. L'effort est vain, il s'enfonce encore plus profondément. Elle le sent progresser le long de son grand cou puis atteindre son estomac. Il semble s'y arrêter. La dragonne affolée se demandait ce qu'il pouvait bien y faire. Il n'émettait plus de signe de vie. Peut être était-il mort, déjà en proie à l'assaut de ses sucs digestifs. Soudain, un puissant soubresaut parcourt son corps. L'espace d'un instant elle assimile cela à un hoquet, avant qu'un second soubresaut ne lui secoue les entrailles. Ce deuxième choc la tord de douleur, son cou se retourne et sa queue se raidit. À travers la peau tendue de son estomac, des déflagrations blanches apparaissent successivement. La dragonne sentait ses viscères et ses organes internes disparaître un par un, comme si un trou se creusait au plus profond de sa chair. Des vagues de sang chaud émergeaient de sa gueule ouverte et crispée par la souffrance. Rapidement, ses sens se troublent, sa vision se dégrade et ses mouvements ne se coordonnent plus. Ses ailes cessent de la porter. Elle chute, emportant son bourreau en son sein. Celui-ci n'arrêtait pas son massacre pour autant. Les explosions internes augmentaient en cadence, les ravages s'intensifiaient. Au fur et à mesure de sa chute, le corps de l'Élémentaire fondait, comme si toute la substance qui constituait son imposante stature s'évaporait. Lorsqu'elle s'écrase au sol avec un bruit flasque, il n'en reste qu'un tas de peau éparpillée. Au dessus de sa dépouille éviscérée se dresse la silhouette du petit humain, maculé du sang noir de la défunte.

Un parfait silence régnait autour. Tous les hommes avaient assistés à la scène, bouches bée par la surprise. « Qui est ce garçon ? Comment a-t-il sauté si loin dans les airs ? Quel type d'attaque a-t-il porté sur l'ennemie ? Est-ce de la sorcellerie ? » De nombreuses questions se bousculaient dans les esprits. Puis, à

la vue du cadavre de l'Elémentaire gisant à terre, les cris de victoire s'élèvent d'une seule voix.

« Hourrah !!! L'Elémentaire a été vaincue ! Damnée soit-elle ! Vive le petit guerrier-sorcier ! » Un immense triomphe est clamé dans tout Azrine. Les lames et les arcs se dressent au ciel, reflétant la lueur de la lune en milliers d'éclats. Le Roi serre Salem dans ses bras, en lui demandant qui était ce prodigieux soldat.

« Rod est notre arme secrète. Il possède un puissant pouvoir qui détruit les dragons. Je n'y croyais plus. En trois années, c'est la première fois que je le vois à l'œuvre. Je dois avouer qu'il est très efficace. » répond Salem avec un grand sourire.

Rod flottait à quelques pouces du sol. Ses deux bras lui manquaient. Il n'en restait plus que des petits moignons au niveau des épaules. Les marques blanchâtres qui les balafraient depuis la disparition de ses parents émettaient une lueur vive. Il ne semblait pas préoccupé par ses membres amputés. Le festin de dragonne dont il s'est délecté lui a fourni une gigantesque masse d'énergie. Elle affluait en abondance dans son corps, picotait chaque parcelle de sa peau, gonflait ses veines et ses tempes. Le mangeur de planètes se sentait renaître. Lui qui était tapi tout ce temps dans les tréfonds de son hôte, à attendre ce moment fatidique... où il fusionnerait pleinement avec lui.

Ses yeux immenses et vides parcouraient les tours, sur lesquelles les hommes célébraient la victoire dans l'hilarité générale. Il passait sa langue sur ses lèvres, avec un air de gourmandise. Le dessert se tenait là, tout autour de lui. Il arrête son regard sur la tour la plus proche. Celle où, il y a peu, il se tenait aux côtés de son compagnon, impuissant et désemparé face à la menace. Il

s'élève dans les airs. Son ascension l'amène au sommet, à l'archière par laquelle il avait sauté pour atteindre l'Elémentaire. A la vue du garçon, Dantès pousse une exclamation de surprise. Il ne s'attendait pas à le revoir ici après avoir assisté à sa chute.

« Rod, tu vas bien ? » dit-il en s'approchant du garçon dont la silhouette se dessinait à travers la mince ouverture. Rod ne répond mot. Son regard est fixé sur son ami. Face à son mutisme, Dantès éprouvait des sentiments troubles mêlés de joie et d'inquiétude. Il ne savait pas quel comportement adopter. Rod pénètre dans la pièce exigüe en flottant au dessus du sol. La lumière lunaire qui inondait la pièce dévoile l'absence de ses bras.

« Tes bras ! Ils sont... » s'écrie Dantès avec stupeur, avant de se précipiter sur le garçon. Il pose ses mains sur ses épaules. A leur contact, une explosion retentit. Une nuée de poussières blanches en suspension illumine la pièce. Puis, en un instant, elle est aspirée dans les cavités noires qui s'étalent sur le visage de Rod. Alors que les volutes de poussières se dissipent, son corps révèle de nouvelles mutilations. Ses épaules et ses côtes se sont volatilisées. Deux larges trous affinaient son buste de part et d'autre, au point d'avoir les proportions d'une planche de bois. Le garçon semblait s'en accommoder, il n'émettait pas un seul couinement de souffrance. La pièce dans laquelle il se trouvait était complètement vide. Dantès s'est évaporé sans laisser de trace.

Le mangeur savourait ce second repas. Il était parcouru par un autre flux d'énergie, moins puissant que le premier mais tout aussi revigorant. Cependant, la quantité qu'il a ingérée était toujours trop faible. La faim le tirait de nouveau, comme si son ventre réclamait tout ce dont il a été privé

pendant ces trois années de sommeil. C'était à présent un véritable gouffre à énergie.

Il s'élève à nouveau au dessus du sol, sort de l'étroite salle et se retrouve à l'air libre. Il fixe les remparts, où s'agitent les nombreux soldats enorgueillis par la victoire. Puis, sans même viser une cible précise, il vole à vive allure vers la masse d'hommes. Le premier archer qu'il percute explose dans une nuée immatérielle. Celui qui se trouvait derrière lui a à peine le temps de remarquer sa subite disparition. Il laisse échapper une exclamation de surprise, avant de se faire percuter à son tour. Seconde détonation. Puis une autre. Et une autre. Et une autre. Le mangeur raflait les humains les uns après les autres, dans une myriade d'explosions qui éclairait les remparts d'un blanc immaculé. Le corps de Rod se désintégrait au fur et à mesure des impacts, rongé par les trous d'antimatière. Ses jambes se réduisaient de moitié, sa tête se décomposait. Ses fonctions corporelles ne s'animaient plus que par le pouvoir surnaturel du mangeur de planètes, un peu plus puissant à chaque humain éliminé. Devant ce massacre rapide et brutal, la poignée de soldats encore vivants s'éparpillait sur les remparts en hurlant.

Du haut de la tour de commandement, le Roi observait avec effarement ce « héros » qui, en proie à une toute puissante sorcellerie, s'est retourné contre son camp et décimait ses troupes.

« Salem !!! Comment arrêter cette monstruosité ? » s'écrie-t-il en pointant du doigt le bout de chair flottant qu'était devenu Rod à force d'atroces mutilations.

Salem ne répond pas, muet d'incompréhension.

« Je... je ne savais pas... savais pas » finit-il par bégayer, avant de poursuivre :

« Nous ne connaissions rien de ce pouvoir. Cette maudite sorcière ne nous a rien dit ! » Sa voix chevrotait de colère. Il défourre soudainement une longue lame de glace étincelante en vociférant « Amène donc ce qu'il te reste de viande, misérable démon ! » à l'attention de Rod. L'interjection arrive aux « oreilles » de celui-ci, dont il ne reste plus qu'un buste décharné sans membre ni tête. Il s'envole immédiatement dans la direction de la voix qui le hèle, sans la reconnaître. A mesure de son approche, Salem et le Roi Ergass se raidissent. Ce dernier défourre à son tour une dague recourbée et la pointe en avant, avec une grande incertitude sur l'efficacité de son arme contre un tel ennemi.

Alors que le mangeur de planètes s'apprête à entrer en collision avec les deux hommes les plus puissants du Royaume, un événement inattendu survient. Une barrière invisible se dresse soudainement entre eux, bloquant net l'assaut du mangeur qui rebondit violemment contre elle. La sorcière Béfana se tenait derrière, sous sa vile forme de semi-dragonne et ses mains osseuses placées en position d'invocation.

« Tu ne les tueras point, Créature des étoiles ! » s'écrit-elle avec une voix si grave qu'elle en fait vibrer chaque pierre du Royaume.

Les deux créatures inhumaines aux pouvoirs démesurés se tenaient face à face, flottant au dessus du vide. Derrière eux, Salem et le Roi étaient complètement figés dans la bulle protectrice qui entourait leur tour. Béfana toisait d'un regard animal et menaçant son opposant. Elle savait qu'il n'y avait plus aucune trace d'humanité dans ce corps, que la bête avait finalement pris le dessus et tentait d'assouvir sa faim par tous les moyens.

« Tu n'auras pas une miette du Roi, Créature des étoiles, dit-elle avec la même voix d'outre-tombe puis renchérit : J'ai une dette envers Ergass. Cet homme m'est très cher. Sache que je le protégerai au prix de ma vie. »

Le mangeur semblait avoir perdu toute hostilité. Le bout de chair qu'il habitait restait inanimé face aux propos de Béfana. Cette dernière avait l'impression qu'il avait peut-être surpassé ses instincts destructeurs, qu'il serait apte à écouter. Elle se convainc alors que l'instant n'était plus à la bataille mais à la persuasion.

« Ta place n'est pas ici. Elle ne l'a jamais été. Tu viens d'ailleurs, au-delà des cieux, là où aucun homme n'existe... Ce dont tu te nourrissais était différent et sûrement beaucoup plus appétissant que les misérables humains que nous sommes. Il est donc anormal que tu nous chasses avec une telle voracité. Il est également impossible que tu restes là, à errer sur ces terres. Tu chercheras en vain la pitance dont tu raffoles tant, et lorsque tu t'apercevras qu'il n'y a rien ici qui puisse combler ta gourmandise, il sera trop tard. » La sorcière avait énoncé ce discours lentement afin que chaque mot pénètre le corps et atteigne la créature enfouie dans ses entrailles. Celle-ci restait impassible. Béfana considérait son mutisme comme un signe de compréhension et d'approbation. Comme pour marquer le coup sa voix s'élève soudainement en un grondement terrible :

« Va, rejoins les étoiles et n'en reviens plus ! »

Sur ces mots, le mangeur de planètes se met à mouvoir miraculeusement. D'abord hésitant, il se retourne puis flotte au-delà des remparts, laissant derrière Béfana, Salem et le Roi sains et saufs. Les quelques soldats vivants

observaient béatement le morceau de chair passer au dessus de leur tête et se diriger vers la forêt.

Le mangeur n'était pas décidé à retourner dans l'espace. Quelque chose de très fort l'en empêchait. Une chose à laquelle il était intimement lié le sommait de rester.

Alors qu'elle pénétrait dans les bois, la créature entre en phase de régénération. Malgré la nature connue et récurrente du phénomène, cette phase-là apparaît beaucoup plus avancée que la normale. Les membres qui émergent de part et d'autre du buste atrophié étaient arrondis, mous et complètement translucides. La tête qui repousse n'affichait aucune ressemblance avec celle de Rod. Elle avait la forme d'une excroissance dénuée d'organes sur laquelle s'étalaient deux tâches flasques et noires. Toutes ces caractéristiques sont celles du mangeur de planètes lorsqu'il naviguait librement dans l'espace. Il retrouvait petit à petit sa forme initiale.

Ereinté par le processus, il se met à chercher activement un endroit où se dissimuler et se reposer. L'épaisse forêt, dont il connaissait chaque recoin lorsqu'il se trouvait au sein de son hôte, lui apparaissait à présent toute autre. Il ne percevait aucun détail de la végétation, des arbres et des chemins. Sa vision ne distinguait plus ces éléments car ils semblaient se fondre en quelques masses de matière compacte. Incapable de se repérer, il cesse alors d'avancer. Il perd finalement conscience, tandis que son antimatière continuait à croître.





## CHAPITRE 10

Le lendemain, une belle matinée hivernale brillait sur la contrée. La forêt reprenait vie. Les oiseaux chantaient à tue-tête et voletaient autour de la créature endormie. L'assourdissant vacarme ne la gênait pas car son sens auditif avait disparu. Un parfait silence occupait donc son nouvel univers. Néanmoins, un signal interne la réveille, indiquant une régénération terminée. Ses yeux s'ouvrent sur la forêt illuminée. Elle observe ses membres fraîchement recréés. L'intégralité de son antimatière lui a été restituée. Un certain contentement la gagne, aussitôt réfréné par une stupéfiante découverte. Ancré à gauche de sa poitrine translucide, le cœur de Rod battait encore. L'organe avait miraculeusement échappé à la décomposition et s'intégrait à merveille à son nouvel organisme. Chaque pulsation sonnait comme la preuve irréfutable d'une humanité tenace. Il est d'abord troublé par la présence de cette greffe humaine on ne peut plus voyante. Puis, il se convainc qu'elle ne le générerait pas outre mesure dans son activité. Il garderait au demeurant un souvenir perpétuel de son hôte et de son expérience riche en découvertes. Il n'oubliera jamais le long apprentissage d'une merveilleuse facette de l'univers qui lui était inconnu jusqu'alors.

La faim du mangeur ne reste pas longtemps assoupie. De plus, les nombreux arbres qui l'entouraient constituent un met de premier choix. Il reprend donc sans plus attendre son inlassable quête alimentaire. Frétilant d'excitation, il fait mine de choisir une cible puis se jette sur les troncs les plus épais. Il se

délecte de leur cellulose en la désintégrant morceau par morceau. Les arbres fendus chutent avec fracas puis sont rapidement dévorés. Il exultait de retrouver sa puissance d'antan après trois années d'emprisonnement dans un corps amorphe.

Non loin de là, un bucheron est alerté par le bruit qui secouait la forêt depuis des heures. Il se demandait combien d'hommes il y avait pour faire tomber les arbres à cette dangereuse cadence. Plus étrange, il n'a pas été prévenu que la parcelle voisine serait rasée. Il décide de tirer l'affaire au clair et se rend sur les lieux. Il découvre avec stupeur le déboisement intensif qui avait ravagé la forêt. Il ne restait plus un arbre debout sur une dizaine d'hectares. La situation était d'autant plus préoccupante qu'il n'y avait ni homme ni tronc au sol. Qui pouvait bien être responsable d'un tel arrachage ? Soudain, un énième arbre s'abat à terre de tout son poids. Le bucheron évite de justesse ses longues branches qui s'écrasent à deux pas de lui. Une force invisible se met alors à grignoter le tronc à une vitesse phénoménale. En quelques secondes, la totalité de l'arbre disparaît sous ses yeux. Devant cette scène surréaliste, le bucheron terrorisé prend ses jambes à son cou.

Le mangeur n'avait aucune envie de poursuivre l'humain. Sa chair ne le tentait pas. Il a déjà avalé une quantité non négligeable de matière et le besoin urgent de se régénérer l'emporte sur son insatiable appétit. Il se love sur lui-même en position fœtale, en prenant soin de stabiliser sa lévitation à une hauteur raisonnable entre le sol et la canopée. Ses immenses pupilles se rétrécissent à la taille de deux petites billes. Son activité interne s'éteint doucement. Seuls les battements lourds et réguliers du cœur de Rod continuaient à résonner, brisant le silence qui s'était installé autour de l'étrange créature.

Dans un demi-sommeil, le mangeur perçoit un mouvement très proche. Son corps frémit de tout son long, sensible à la proximité de matière vivante. Ses yeux noirs s'élargissent et observent. En dessous, une masse importante de matière chaude donnait l'impression de ramper sur le sol dans plusieurs directions en même temps. Pour les avoir longtemps côtoyé, le mangeur reconnaissait les formes caractéristiques des soldats d'Azrine. Ils étaient en très grand nombre, chose improbable en ce lieu et en cette saison. Ils soulevaient des mottes de neige, battaient avec hargne les broussailles et les arbustes comme s'ils voulaient en déloger quelque chose. Que pouvaient-ils bien chercher ?

Sa position aérienne et sa peau translucide lui permettaient de rester camouflé à leurs yeux. Il n'avait cependant aucune envie de s'attarder sur ce terrain de chasse, surtout après les atrocités qu'il a commises la veille. Il décide alors de s'éloigner silencieusement de la masse d'hommes. En se dirigeant vers les cimes touffues des arbres, il percute soudainement la base d'une grosse branche qu'il n'avait pas perçue. L'impact la fend net. Son autre extrémité chute de tout son poids avec un fracas retentissant. Alertés, tous les soldats rivent leur regard au ciel. Le cœur rouge vif flottant entouré d'une sorte de camouflage transparent ne passait plus inaperçu.

« Le démon est dans les arbres ! Il est là ! » hurlent-ils en chœur. Tous les arcs se dressent vers la cible semi-invisible et tirent. Le mangeur se retrouve brusquement acculé par des dizaines de flèches qui se désintègrent à son contact, formant autant de petits trous dans son corps. Il est pris par l'envie soudaine de contre attaquer et de tous les dévorer. Il se réfrène pourtant, convaincu d'arrêter là le massacre de ceux à côté desquels il a grandi en tant

qu' « humain ». Sans plus attendre, il délaisse ses opposants et file à la vitesse de la lumière au travers de la forêt.

« Je suis donc devenu la proie. » se dit-il en se frayant un chemin à travers les épais branchages. Comment leur en vouloir ? Il en avait tué beaucoup la nuit dernière, sous l'emprise d'une voracité incontrôlée. Même Dantès, le meilleur ami de son hôte, y est passé. Dantès... Il avait éliminé de sang froid le frère d'arme de Rod qui lui avait tant appris pendant trois années. À cette pensée, une pointe se fait sentir dans le cœur qu'il charrie. Une pointe de profond regret et de tristesse. Etant parfaitement incapable d'éprouver par lui-même ces sentiments, il réalise cependant à quel point il a pu faire du mal à Rod, sa famille et tous ses acolytes. Prenant conscience avec dépit qu'il ne pouvait rester près des hommes sans être inlassablement poursuivi pour ses crimes, il décide alors de trouver un endroit totalement inhabité. Il pourra s'y nourrir tranquillement de matière inerte sans déranger quiconque et ce jusqu'à bon lui semble. Joignant l'acte à la pensée, il s'élève au dessus des cimes, à la lumière éclatante du jour. De là, il scrute intensément l'horizon à la recherche de terres inhabitées. Aux confins de la contrée, les chaînes montagneuses du Nord arboraient fièrement une scintillante couverture blanche sur leurs sommets. Leur majesté n'égalait que la désolation de leur territoire et la rudesse de leur climat, inaptés à la survie des hommes. « Ces montagnes me paraissent un garde-manger idéal. » se rassure le mangeur en s'éclipsant vers le Nord.

Les premiers monts défilent très rapidement. Les habitations sur leurs flancs se raréfient puis disparaissent à mesure qu'il s'enfonce dans l'immensité rocheuse. Les rivières au début grondantes se font plus silencieuses puis

muettes par le gel qui fige leurs eaux et leurs cascades. La température chute au fil des altitudes toujours croissantes, à l'indifférence de la créature habituée à des changements thermiques infiniment plus extrêmes dans l'espace. Elle atteint bientôt le cœur de la chaîne alpine, une vallée glaciaire encastrée entre deux gigantesques pics qui surplombaient le monde. Sa largeur pouvait contenir deux ou trois Royaumes. Sur sa surface bleutée, d'innombrables reflets brillaient d'une seule et même lumière si aveuglante qu'elle semblait émaner d'un deuxième soleil. Seul le sifflement irrégulier du vent qui s'engouffrait dans cette large brèche brisait le silence mortel. La très haute altitude et le froid perçant qui règnent sur ce plateau céleste n'ont pas été propices au développement de la vie. Le mangeur de planètes se satisfait de sa trouvaille. Ici, il était complètement isolé du reste du monde. L'eau gelée n'était pas une matière des plus savoureuses, mais sa quantité était amplement satisfaisante pour sa retraite. Il s'attèle aussitôt à la goûter, en plongeant littéralement à l'intérieur du glacier.

Des jours durant, il creusait des galeries dans la glace. Son antimatière se désintégraît proportionnellement, et lorsqu'elle atteignait un taux critique il arrêtait son festin pendant quelques heures pour la reconstituer. De son côté, le glacier ne se régénérait pas aussi vite qu'il ne se faisait détruire. Le réseau de galeries creusées aléatoirement était profond et labyrinthique. Le mangeur ne se doutait guère que son activité intensive fragilisait de plus en plus la structure même du glacier. Un jour, alors qu'il engouffrait une large portion à plusieurs dizaines de mètres sous la surface, un craquement assourdissant résonne dans les tunnels. Intrigué par les secousses, il sort de son trou et prend

de la hauteur afin de comprendre les raisons de cet évènement inhabituel. Une gigantesque calotte venait de se détacher de sa base et commençait à glisser. L'inclinaison de la pente aidant, sa vitesse et sa force s'accroissent. Le mangeur observe avec incrédulité l'avalanche prendre de l'ampleur, se gonfler de pans entiers de roche, de neige et de fumée en dévalant les flancs vertigineux des pics. Elle atteint rapidement les premiers villages qui subsistaient aux basses altitudes et les emporte comme des fétus de paille. Sa course infernale se termine sur la plaine dans un grondement qui secoue toute la contrée.

De longs hurlements ont suivi la catastrophe. La puissance et la souffrance des plaintes étaient telles qu'elles déchiraient l'air et faisaient trembler les montagnes. Peu ébranlé par l'incident, le mangeur de planètes continuait à dévorer nonchalamment ce qu'il restait du glacier. Cependant, les journées et les nuits passaient sans que les cris ne cessent ni ne faiblissent. Le mangeur commençait à se demander ce qui pouvait bien faire vibrer la matière pendant des heures et des heures sans s'arrêter. Après plusieurs jours d'interrogation, il se décide enfin à découvrir la source. Il quitte son garde-manger et suit judicieusement le parcours de l'avalanche, parfaitement visible par le très large semi boyau qu'elle a creusé dans la roche. Plusieurs milliers de mètres plus bas, il atteint une partie plus fertile, où s'épanouissait une végétation luxuriante sur les bords des éboulis. Au dessus des arbres planait en cercle une bête bleue à l'allure familière. Des écailles de glace morcelaient ses grandes ailes. De sa gueule ouverte s'échappait un hurlement de désespoir.

« Voici donc l'auteur de ces vibrations... Un dragon. » se dit le mangeur en s'approchant un peu plus près de lui. Il remarque que ses grandes griffes enserraient deux petits corps. Il s'agissait de deux bébés dragons, dont la tête

et les membres semblaient profondément écrasés. Ils pendaient sans vie dans chacune des pattes de celle qui devait être leur mère. Celle-ci remarquait à peine la présence de l'étranger. Elle continuait son vol circulaire sans fin, complètement désespérée. Les causes de sa terrible souffrance ne tardent pas à apparaître clairement dans l'esprit du mangeur. L'avalanche qu'il a indirectement causée a broyé ses petits. Un triste constat se dresse dans ses pensées : où qu'il se trouve sur cette planète, il ne pourra se nourrir sans heurter les espèces déjà présentes. Mais que lui arrivait-il ? Il n'avait jamais éprouvé ces sentiments de pitié auparavant. Il semblerait que son court séjour dans la peau d'un humain l'ait rendu compatissant, voire attaché aux êtres vivants. Cette vieille sorcière avait raison... Il a déjà causé trop de mal et ne pouvait rester plus longtemps sur Terre.

C'est ainsi que le mangeur de planètes a rejoint l'espace. Il s'est d'abord élevé doucement dans les airs, comme pour dévorer une dernière fois du regard la merveilleuse diversité des matières qui lui étaient dorénavant interdites. Puis son ascension s'est fortement accélérée au même rythme que les battements du cœur de Rod. Ce n'est que lorsqu'il a atteint l'océan des océans, dans lequel baignait les milliards d'astres dont il se nourrissait autrefois, que les battements se sont ralentis puis éteints. Sa dernière trace d'humanité a disparu avec le reste. Qu'à cela ne tienne, le mangeur se sentait de nouveau chez lui. Une fringale terrible l'envahissait déjà. Son antimatière s'affolait d'autant plus qu'il se trouvait face au gigantesque, au majestueux, à l'appétissant soleil.





## CHAPITRE 11

**D**e l'énergie pure. Il n'avait même pas besoin de se décomposer pour transformer le soleil en énergie comestible. Comment a-t-il pu ignorer cet astre savoureux lorsqu'il est entré la première fois dans son système ? La Terre l'avait tellement subjugué qu'il en avait oublié le reste. A tort, car il n'en aura eu finalement que quelques miettes. A présent, il n'était plus question de se laisser bernier par la matière, aussi attirante soit-elle... Une formidable masse d'énergie immédiatement consommable se tenait là, sous ses pupilles aspiratrices qui coulaient sur l'ensemble de son corps. Tout son être devenait trou noir pour pouvoir engloutir en continu la totalité du soleil.

Les premières chaleurs extrêmes le traversaient et disparaissaient dans les mystérieux méandres de son organisme. Il en captait toute la saveur et la puissance, les emmagasinait dans chaque micro-poche d'antimatière. Quel délice ! Quelle force ! Ces quelques bouffées d'énergie le comblaient déjà de bonheur.

Le spectacle depuis l'espace était saisissant : un long fil tortueux, rouge et brillant s'échappait continuellement de l'immense boule incandescente puis s'engouffrait dans une minuscule tache noire parmi les étoiles.

Depuis la Terre, la vision était toute autre. Le cercle lumineux émis par le soleil ne s'effilait pas comme une pelote de laine, mais baissait très lentement en intensité. Ça ne s'est pas remarqué tout de suite. Les serfs qui bêchaient et

ensemencèrent la terre toute la journée durant se demandaient bien pourquoi le soleil au zénith ne chauffait pas comme un printemps naissant. Jours après jours, les crépuscules étaient de plus en plus soudains, sombres et froids. Au début ces phénomènes étaient attribués à un caprice passager du climat, aussi les rumeurs n'enflaient pas. Mais lorsque la lumière elle-même n'éclairait plus que de manière très diffuse, que les jours étaient plongés dans une semi-obscurité, le peuple a commencé à accuser la sorcellerie d'en être la responsable. Les foules s'amassaient aux portes du palais royal et réclamaient des bûchers inquisiteurs. Le Roi Ergass II, dépassé par ce phénomène, ordonna une chasse aux sorciers démonistes, pourtant alliés secrètement aux chasseurs de dragons, pour calmer les esprits. De grands bûchers occupaient les places publiques, animaient les badauds pendant un temps. Cependant, le climat allait en empirant. La sphère solaire avait laissé place à une demi-sphère puis à un mince croissant, comme happée par une lente et permanente éclipse. Au bout d'un mois, la jonction entre le jour et la nuit n'était plus visible tant l'obscurité était profonde et les températures glaciales. Les paysans essayaient tant bien que mal de récolter les rares semences qui avaient éclos. Mais les jeunes pousses fanaient bien vite dans le noir et le gel finissait par détruire tous les champs. La menace d'une seconde famine hantait les esprits. La folie s'emparait des plus angoissés. Ils couraient dans les ruelles en hurlant et s'éclataient contre les murs. Comme l'hiver précédant cette nouvelle catastrophe, le bois et les vivres étaient extrêmement demandés mais leur rationnement d'autant plus difficile qu'il s'effectuait dans les ténèbres. L'organisation pour la survie était chaotique. La panique rongait tous les rangs et chacun voulait sa part de victuaille et de fagot pour subsister. Les

soldats n'obéissaient plus et profitaient de leur statut et de leurs armes pour voler les plus faibles. Lorsqu'il n'y avait plus rien à voler, ils s'entretuaient.

La faune se dérégla également. Le bétail ne produisait plus. Le lait des vaches et des chèvres était caillé, impropre à la consommation. Les loups et les gobelins profitaient de cette nuit sans fin pour roder au-delà de leur territoire. Ils s'attaquaient d'abord aux troupeaux puis finissaient par s'arracher des morceaux d'humains sans défense. Même les chiens déboussolés sautaient à la gorge de leur maître. Enfin, la nature périssait. Toutes les plantes se recroquevillaient, les arbres se dénudaient à nouveau. Les étangs et les rivières se figeaient, emprisonnant leurs poissons. L'ensemble de la chaîne alimentaire se brisait en milliers de morceaux épars. Au fil des semaines, ses maillons succombaient les uns après les autres. Les hommes savaient qu'ils ne tarderaient pas à se retrouver seuls face à eux-mêmes.

Des cris stridents mêlés de grognements résonnent dans les rues du quartier nord d'Azrine. Salem se lève d'un bond de sa couche d'infortune. Il tend l'oreille, dont l'ouïe s'est affutée depuis l'extinction du soleil. Il ne connaît que trop bien ces hurlements. Encore un de ces orphelins errants attaqué par un loup. C'est à proximité, peut-être a-t-il une chance de le sauver. Il se lance à sa recherche, guidé par les cris. En tâtonnant les murs, il parvient à se repérer, s'engage dans les ruelles les plus courtes et les moins exposées au gel. Il arrive bientôt sur les lieux de l'assaut. Des bruits de mastication se font entendre, lui signalant qu'il est déjà trop tard. Le loup occupé à dévorer l'enfant ne relève pas sa présence. Fou de colère, il en profite pour se jeter sur la bête. Ses énormes mains se placent instinctivement sur le cou de l'animal.

D'une pression rapide et puissante, elles lui brisent la nuque sans lui laisser le temps d'émettre un son. Son corps sans vie est ensuite jeté à terre. Salem reviendra plus tard avec un couteau pour le dépouiller et se couvrir ainsi d'une sixième fourrure. C'est indispensable s'il espère résister encore un peu à la température qui ne cesse de chuter. En revanche il ne peut se nourrir de la viande du loup. Elle n'est plus comestible et lui transmettrait la rage. Le chef des chasseurs se baisse sur l'enfant qui gisait à terre. Il tâte sa tête, sa poitrine puis son ventre. Ses doigts effleurent un vêtement mouillé au niveau du bas ventre. Du sang... encore chaud. La sensation lui tourne la tête. Il ne fallait pas qu'il succombe à la tentation. Un semblant d'honneur et d'humanité le démarquait encore des autres survivants. Mais combien de temps s'était écoulé depuis son dernier repas ? Une éternité. Il avait si faim et était si maigre. Il ne sentait plus que ses os saillants. Goûter un membre du cadavre ne pouvait pas lui faire de mal. Au moins, ce petit était déjà mort.

Dans sa tanière au fin fond de la forêt mourante, Béfana se concoctait des potions de feu afin d'alimenter un mince brasier dans l'âtre glacé. Ses mouvements étaient gauches, ses mélanges mal dosés. Ses membres engourdis accusaient le froid extrême qui tentait de pénétrer sa demeure où subsistait tant bien que mal la dernière once de chaleur de la contrée. Un bruit soudain la fait sursauter. Quelque chose venait de heurter la porte. Elle lâche ses ingrédients, se lève et se dirige vers la porte en marmonnant un sort de protection. En poussant les battants, elle ne peut s'empêcher d'afficher un petit rictus qui tend ses traits ridés. Un individu encapuchonné se tenait sur le parvis, qu'elle reconnaissait entre mille.

« Entre, mon ami.

- Hmm. Il a toujours fait bon chez toi.

- J'essaie de garder le feu vivant... Ce n'est plus aussi facile qu'avant.

- Tu te débrouilles bien. On n'en trouve plus nulle part.

- Réchauffe-toi. Profite en avant que ce maudit froid ne l'emporte.

L'individu ôte sa capuche et plonge ses yeux dans la flammèche qui dansait par magie dans la cheminée sans combustible.

« C'est un cauchemar...dit-il d'une voix lasse.

J'ai fui le Royaume. C'est devenu un véritable charnier. Mes sujets les plus robustes se sont livrés au cannibalisme. Ils se mangent vivants, car la chair humaine leur procure encore un peu de chaleur. J'ai... j'ai été incapable de mettre en place un plan de survie et d'éviter ces horreurs.

- Les forces qui dirigent cette terrible tragédie sont bien au-delà du vivant. Leurs proportions dépassent nos capacités d'analyse et de compréhension. Tu n'es pas plus responsable des conséquences que les sorciers ou les dragons.

- Mais qui ? Qui pourrait bien nous enlever le soleil ?

- Je vois un auteur possible... Celui qui a évolué au sein de ta cour pendant trois années. » dit Béfana avec un ton grave. L'homme qui n'avait pas détaché son regard du feu se retourne et dévisage avec stupéfaction la sorcière.

« Dans ma cour ? Tu veux parler du garçon aux pouvoirs démoniaques ? Celui qui a décimé ma garde et qui a mystérieusement disparu ? Je pensais qu'il était mort !

- Je doute qu'il puisse mourir. Il est simplement retourné chez lui, vers les étoiles.

- Et il se serait attaqué au soleil ? Pourquoi ça ? Par simple vengeance ?

- Je ne peux rien affirmer. Comme je t'ai dit, nous sommes bien incapables de comprendre ce qui régit ses actes... et tous les malheurs qui nous arrivent.

- Penses-tu... que c'est la fin ? » Jusque-là, le Roi avait essayé de ne pas paraître abattu par les événements et de garder une certaine droiture d'esprit malgré les souffrances infligées par la famine et le froid. Mais l'incompréhension de Béfana, qui connaissait pourtant le monde et ses plus noirs secrets, diminuait ses derniers espoirs.

« Cette ère pourrait bien être la dernière. Du moins celle des hommes. Les dragons survivront un peu plus longtemps à l'absence de soleil. Mais je doute qu'ils ne se reproduisent. Ils ne voudront pas d'une terre désolée pour leur progéniture.

- As-tu pensé... à les rejoindre ?

- Cela m'a effleuré oui. Revoir les miens avant de périr à mon tour. Mais je suis bien trop âgée pour entreprendre un tel voyage... surtout dans ces conditions apocalyptiques.

- Et as-tu pensé... à moi ?

- Je prédisais ta venue, répond Béfana en esquissant un sourire.

Si j'avais le charme d'antan... ce moment te serait plus agréable, ajoute-elle avec un soupir.

- Tu es restée la même, Béfana. La même que celle que j'ai connue dans les terres du Nord, celle que j'ai ai...

- Avant de ressasser le bon vieux temps, laisse-moi au moins préparer le thé. »

Dans cette chaumière où se mêlaient la chaleur humaine et celle du feu, deux êtres vivaient ensemble leurs derniers instants avec nostalgie, rire et tendresse. Lorsque les flammes se sont finalement éteintes, ils étaient enlacés, leurs lèvres figées sur un sourire chaleureux comme ultime rempart contre le froid.



## CHAPITRE 12

Dans une lointaine galaxie, une énième planète est ravagée. Elle disparaît sans laisser de trace, comme si son existence n'avait été qu'un bref souvenir dans l'infini de l'espace-temps. Le cycle de destruction des corps célestes avait repris son cours après l'engloutissement du soleil terrestre. Le mangeur jouissait de sa liberté retrouvée et d'une puissance décuplée. Il parcourait le cosmos à très grande vitesse afin de trouver des perles rares comme des super-planètes massives ou des étoiles au fort potentiel énergétique. Sur son trajet il s'amusait à viser avec ses doigts plusieurs petits astres et y envoyait des morceaux d'antimatière pour les détruire simultanément. Il évitait cependant avec soin de se nourrir de planètes abritant le moindre être vivant. L'expérience vécue sur Terre lui a forgé une sorte de respect vis-à-vis du vivant. Il avait assimilé d'une part le fait que des millénaires étaient nécessaires à leur évolution. Les êtres quel qu'ils soient aspiraient à vivre, se reproduire et se développer avec une grande ténacité. D'autre part, l'équilibre de leur existence avec le monde qui les entoure était si fragile que le mangeur s'interdisait de le briser. Il se contentait donc de planètes inhabitées.

Les décennies passant, il finit par se lasser de toutes ces roches nues balayées par les vents. Même les rares corps où se développait un semblant de vie primitive, qu'il observait de loin et se gardait bien de manger, n'attisait plus sa gourmandise. Le contenu de l'univers était décidément trop pauvre pour en jouir indéfiniment. Dans l'infinité spatiale, rien n'arrivait à la hauteur de la

Terre. A chaque fois qu'il repensait à cette fabuleuse planète pleine de vie, il était traversé par une profonde nostalgie. L'idée d'aller observer ce qu'elle est devenue fait petit à petit son chemin puis grandit en véritable obsession. Un jour, il fait le choix d'y retourner. Il voulait admirer sa beauté sans pareille et constater de ses propres yeux l'état d'évolution des milliards d'organismes qui la peuplent. Conscient du fort risque de succomber une nouvelle fois à la tentation de la manger, il se prépare à accroître sa résistance.

Le mangeur n'oublie jamais l'emplacement des galaxies et de leurs étoiles. Bien que ses voyages galactiques soient complètement aléatoires, le but étant de dénicher n'importe quel astre comestible, il est doué de repérage stellaire d'une extrême précision. L'entreprise d'un second voyage vers la grande bleue à partir de n'importe quel point de l'univers relève donc en théorie du jeu d'enfant, tant que ses forces le lui permettent.

De galaxies en galaxies, les emplacements des étoiles lui indiquent le trajet à suivre. Le vol est long et fastidieux. La contrainte de se nourrir en chemin le ralentit et le dérouté. Mais sa détermination plus forte que jamais le ramène toujours sur le cap. Sa longue épopée arrive finalement à son terme. Alors qu'il pénètre le système solaire terrestre, il reconnaît vaguement les planètes qu'il avait épargnées. Lorsqu'il avait avalé leur soleil, elles s'étaient délogées de leur ceinture orbitale et gravitaient à présent les unes autour des autres. Un frisson d'excitation lui parcourt le corps. Il cherche activement la Terre parmi ce méli-mélo d'objets en mouvement. Après quelques minutes de vol entre les astres, il est pris d'un doute car il ne retrouvait pas la Terre. Une planète lui ressemblait étrangement de par son bleu sombre omniprésent, mais il ne détectait aucune matière organique à sa surface. Bien décidé à s'en assurer, il

s'en approche prudemment. Il n'avait aucune envie de se faire gober à nouveau et revivre les mêmes évènements.

L'attraction est cette fois-ci très faible, il peut aisément traverser à son rythme la couche gazeuse. Il est d'abord frappé par le froid extrême qui sévissait dessous. Il ne se rappelait pas d'une température si proche du zéro absolu, similaire à celle des planètes les plus isolées de l'univers. L'obscurité totale était également surprenante. La voie lactée peinait à éclairer le ciel. Un faisceau noir se dessinait en lieu et place de la lune, sa clarté blanche s'étant mystérieusement éteinte. A travers la pénombre, le mangeur devinait la silhouette des terres. Elles affichaient une uniformité troublante. En s'approchant de leur surface, il remarque que la mer et la terre ne formaient plus qu'une seule et même strate de glace, sur laquelle de profondes fissures marquaient un ancien clivage côtier. D'un côté la masse d'eau était consolidée, de l'autre un épais glacier recouvrait le continent. D'abord confus, le visiteur est bientôt en proie aux tourments. L'état dans lequel il retrouvait la Terre n'avait rien de commun avec ce qu'il avait vu des décennies auparavant. Quelle sombre tragédie l'a-t-elle appauvrie ainsi ? Qu'est-il advenu de sa beauté et de sa richesse ? Une mutation si radicale lui paraissait inconcevable. Tout n'a pas pu être détruit. La vie, aussi vulnérable soit-elle, a bien dû être épargnée quelque part sous une certaine forme. Poussé par un inébranlable espoir, il survole le continent, en inspecte chaque parcelle à la recherche d'un signe de vie. Hélas, pas la moindre végétation ne se frayait un chemin dans le verglas. Ni bête ni humain n'évoluait dans ces paysages de désolation. De la glace à perte de vue. Le parfait silence témoignait du vide abyssal qui régnait en ce monde.

Le mangeur volait au-dessus de massifs qui lui paraissaient familiers, bien qu'il ne parvienne pas à les resituer dans sa mémoire. Il désespérait de ne rien trouver de vivant. Soudain, une vibration plus forte que la normale le secoue. Il s'arrête et essaie d'en capter la source. Une seconde vibration lui indique qu'il y a quelque chose d'étrange sous ses pieds. Une chose très certainement composée de matière organique. Ses espoirs s'embrasent à nouveau. Il examine les flancs du pic au-dessus duquel il se trouvait, à la recherche de la source du mystérieux signal. Il ne tarde pas à dénicher une faille qui entaillait profondément la glace. Elle laissait entrevoir un couloir qui s'enfonçait dans la montagne. La source devait être ancrée à l'intérieur.

D'innombrables stalactites jalonnaient les parois de la caverne. Leur bleu scintillant zébrait l'obscurité d'éclats lumineux. L'émerveillement gagnait le mangeur. Le spectacle était d'autant plus appréciable qu'une telle lumière n'émanait nulle part ailleurs sur la planète. Il avançait prudemment, en prenant soin de ne frôler aucune des stalactites rutilantes. A mesure qu'il progressait dans les profondeurs, ses vibrations gagnaient en puissance. Une bifurcation apparaît sur le chemin. Il s'engouffre dans la cavité de gauche, à l'écoute du signal de plus en plus intense. S'ensuit une multitude de bifurcations, croisements et embranchements. Cela ne le désoriente pas pour autant, accroché au signal comme à un fil. Après des heures d'aiguillage dans ce dédale, il atteint le bout du tunnel dont les murs s'élargissent progressivement en une pièce immense. Dans un coin s'érigait une imposante sculpture de glace. A la vue de celle-ci, le mangeur palpite nerveusement. La source des signaux se trouvaient sous enfin ses yeux. Elle s'avérait être un dragon colossal prisonnier de la glace.

« Tu nous as enfin trouvé, ô immortel. » résonne soudainement une voix puissante dans l'esprit du mangeur. Ce dernier intrigué s'approche du dragon emprisonné. A travers la pellicule solide, il observe une longue protubérance couverte d'écailles bleutées qu'il identifie comme étant sa gueule. Elle était close. Toutefois ses paupières étaient grandes ouvertes, derrière lesquelles une fine pupille bleue fixait le visiteur.

« Nous sommes les derniers Élémentaires. » s'élève une seconde fois la mystérieuse voix, qui semblait émaner directement de la bête. Le mangeur se demandait comment une créature congelée pouvait parler.

« Nous ne sommes ni morts ni vivants, répond-elle, comme si elle était parfaitement capable de lire les pensées.

- Nous ? Où sont tes semblables ? pense alors le mangeur.

- Le peu qu'il nous reste est éparpillé dans le monde.

- Qu'est-il arrivé ?

- Après le cataclysme solaire, nous étions beaucoup à avoir cherché à se réfugier là où la chaleur perdurait. C'est là même où vivaient les ardentes, nos consœurs mais également farouches ennemies. De terribles guerres fratricides ont ravagé notre race. Pour un territoire qui, de toute façon, a fini par subir le même sort que tous les autres. »

Le sens du récit percute le mangeur comme une comète. Il se sent brusquement responsable du triste sort de la Terre et de ses habitants. Les continents dévastés, les océans gelés et toutes les espèces vivantes exterminées par le grand froid. Une fois de plus, son insatiable gourmandise en a été la

cause. Il n'avait pas réfléchi aux conséquences directes lorsqu'il s'était jeté goulument sur le soleil. Accablé par cette révélation, il ne parvient plus à soutenir le regard éploré du dragon. Il aimerait partir immédiatement, s'envoler loin, très loin de cette planète morte. Et oublier lâchement ses génocides.

« Tu dois achever ce que tu as commencé, ô immortel. » reprend le dragon sans lui laisser le temps de se morfondre dans ses regrets et à sa couardise.

« Ceux qui ont échappés aux luttes intestines sont désormais prisonniers des glaces. Le destin nous a condamnés à l'immobilité éternelle. Nous ne pouvons endurer plus ce châtiment. Au nom de tous les Elémentaires, je t'adjure d'en finir définitivement avec ce monde et notre souffrance. »

Le mangeur n'en revenait pas. L'une de ses innombrables victimes lui suppliait d'abattre ce qu'il restait de la Terre.

« Nous avons une requête cependant. Nos corps ne seront pas souillés par tes vils pouvoirs. Tu prendras le passage caché de cette antichambre. Il te mènera au cœur du monde, jadis protégé par les ardentes. Tu l'anéantiras. Le monde disparaîtra et nos corps avec. Notre fin sera ainsi digne. »

La créature spatiale était troublée mais toutefois prête à se plier à ces exigences. Si l'anéantissement pur et simple de la Terre libérait les Elémentaires de leur perpétuel supplice, peut-être que lui-même trouvera-il également la paix ? Pour la première fois de son existence, un être vivant inférieur le chargeait d'une mission honorable. Un objectif à atteindre aux conséquences salvatrices, impliquant son pouvoir autrement que par ses

instincts primaires. Une confiance nouvelle le gagnait, chassait un à un ses sombres regrets.

La fine pupille du dragon se met à mouvoir lentement. Elle se loge en bas à droite de son orbite comme si elle indiquait un point précis dans la pièce. Cet ordre muet pousse le mangeur à agir. Il se rend au centre de la pièce. Un sondage du sol à cet endroit lui révèle une inégalité de la matière, beaucoup plus fine qu'ailleurs dans la caverne. Sans hésiter, il traverse la mince couche de glace. Un large boyau se dissimulait dessous. Ses parois étaient assez éloignées pour permettre le passage simultané d'au moins deux dragons. A l'époque de leur règne, ils devaient voler à leur guise dans cette jonction entre leur repère et l'extérieur... Tout en les imaginant planer à ses côtés, le mangeur commençait sa descente vers le fond.

Le fossé n'avait à proprement parler pas de fond. En effet, il conduisait directement vers le centre de la Terre, soient des milliers de kilomètres qui le séparaient de la surface. Peu impressionné par les distances, le mangeur se laisse chuter dans les profondeurs vertigineuses du puits. Il a tout le loisir d'observer pendant sa course les nombreuses connexions qui jonchaient les parois et desservaient d'autres tunnels. Il découvrait une infime partie du gigantesque réseau souterrain creusé jadis par les dragons.

« Ces créatures devaient sillonner le sous-sol terrestre et avoir accès à tous les endroits du monde. » pense le mangeur avec une certaine admiration.

Sa chute se termine lorsqu'il débouche dans une grande salle circulaire. Sous le gel qui recouvrait les murs, il devinait une ancienne lave de roches en fusion. Cette chambre infernale a donc été le fruit de batailles ensanglantées... avant qu'elle ne soit happée à son tour par le grand froid.

Ses frissons corporels reprennent de plus belle, alimentés par la présence au sol de nombreuses sculptures de glace. A l'instar de celle présente à l'autre bout du tunnel, elles renfermaient des dragons. Ces derniers s'apparentaient cette fois à des ardentes, de par leurs écailles rouges vives et d'autres signes distinctifs que le mangeur reconnaissait pour les avoir étudié lorsqu'il était dans la peau de Rod. Elles étaient disposées en cercle, immobilisées dans une posture de prosternation, cou et tête abaissés au sol. Au centre du cercle se tenait le sujet de leur révérence, une petite boule parfaitement équilibrée en l'air par de puissants magnétismes. Alors que le mangeur s'attendait à ce qu'elle bouillonne encore d'activité magmatique, celle-ci avait la texture cristallisée et la teinte sombre des roches volcaniques refroidies. Le cœur du monde ne battait plus.

« Détruis. » L'injonction résonne soudainement dans les pensées du mangeur.

« Détruis, répète une voix légèrement différente.

Détruis. Détruis. Détruis. Détruis. » D'autres voix se joignent au chœur. Bientôt, toutes les ardentes, pourtant toujours statiques, forment le même mot sans relâche, emplissant son esprit d'une infinité d'échos. Pressé par leurs ordres, il s'approche de la petite boule solide. Comme avant chaque repas, ses yeux flasques muent en trous noirs. Puis, d'un simple toucher, il la désintègre. Une nuée de poussières s'éparpille. La salle se met aussitôt à vibrer dans un grondement tonitruant. En quelques secondes, toutes les couches qui constituent l'enveloppe planétaire s'écrasent littéralement. Le ciel tombe sur les monts qui s'affaissent à leur tour sur les terres et les mers glaciaires, entraînant enfin l'effondrement de la croûte terrestre. L'ensemble de la Terre s'aplatit en un unique disque de micropoussières voguant dans l'espace.

Le mangeur flottait au milieu. Il observait à présent le disque de poussières à l'intérieur duquel s'éparpillaient les minuscules débris des dragons élémentaires. Les derniers êtres conscients que la Terre ait porté... leurs âmes, au moins, étaient sauvées. Il en vient à songer aux humains, succombés il y a fort longtemps à la catastrophe... Les rares corps qui ont été conservés par la glace devaient également être réduits à l'état de poussière et côtoyer les restes du monde.

Cette dernière pensée le pousse instinctivement à contempler le petit bout d'humain qu'il a gardé en lui. Quelle n'est pas sa surprise de découvrir que le cœur de Rod amorçait une transformation. Sa texture inerte mue en une membrane translucide. L'intérieur se remplit d'un liquide gélatineux dans lequel ondule un minuscule noyau. Enfin, le tout se réduit à vue d'œil et atteint la taille d'une sphère microscopique. Sa structure si simple et si complexe à la fois était caractéristique d'un élément rarissime dans l'univers : la cellule. Le mangeur était stupéfait. Il ne comprenait pas comment l'organe mort qu'il portait depuis des années s'est transformé en une nouvelle cellule vivante, dès l'instant où la Terre a disparu. Les mystérieuses connexions qui liaient la planète mère à ses espèces autochtones le dépassaient.

Cet extraordinaire événement marque une tournure décisive de sa destinée. La Terre qu'il a tour à tour convoitée, découverte, adulée puis finalement détruite... Elle lui a légué un formidable cadeau qui prendra tôt ou tard tout son sens. Grâce à cette unique cellule, une mission d'envergure l'attend aux confins de l'univers. S'il trouve quelque part une planète aux conditions favorables, il pourra alors, pour la première fois de sa longue existence, recréer la vie.





FIN